This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

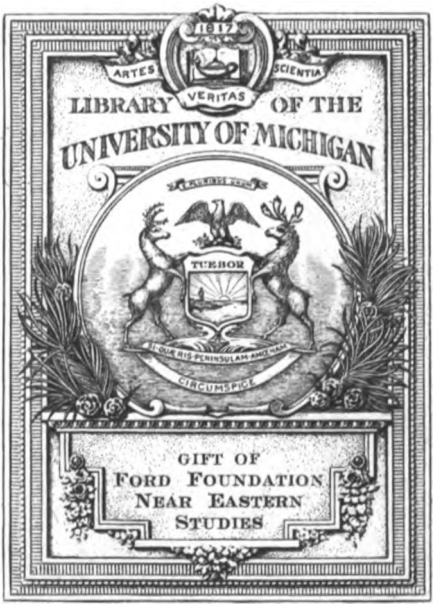
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Les Saintes Pérégrinations de Bernard de Breydenbach (1483)

Bernhard von Breydenbach, F Larrivaz

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

SAINTES PÉRÉGRINATIONS

DE BERNARD DE BREYDENBACH

(1483)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

SAINTES PÉRÉGRINATIONS

DE BERNARD DE BREYDENBACH

(1483)

TEXTE

ET

TRADUCTION ANNOTÉE, par le Père F. LARRIVAZ S. J.

Extraits relatifs à l'Égypte suivant l'édition de 1490.

LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1904

Digitized by Google

Digitized by Google

T28-5146

INTRODUCTION

Nous reproduisons, sans rien changer, le texte latin de l'édition de 1490. Nous n'insistons pas sur les différences orthographiques, fautes même, que chacun pourra remarquer. Pour la traduction, nous avons cherché à serrer de très près ce texte aux allures superlatives, préférant l'exactitude à l'élégance. Nous avons ajouté quelques notes prises dans des ouvrages qu'il n'est pas toujours facile de consulter.

Monsieur le Chanoine Ulysse Chevalier, dans le premier fascicule de son *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, donne une bonne bibliographie de l'œuvre de Bernard de Breydenbach; qu'on nous permette de la reproduire intégralement ici: « Bernard de Breydenbach, doyen de la cathédrale de Mayence, voyageur en Terre Sainte, en 1483.

« *Arbeiten Geis. Ober-Lausiz* (17...), III, 159-82 [Reuss, *rep.*, VIII, 153]. — Brunet, *Manuel* (1860), I, 1249-54; S. (1878) I, 173; — (G), *France littér.* (1865), 35-6 dans *N. b. g.* VII, 363-4. — *Cat. J. de Rothschild* (1893), III, 444. — Copinger, suppl. to Hain (1895), I, 3956-64; II, 1, 1336-7. — Du Verdier, *Bibl. franç.*, (1772), III, 224-5. — Fabricius, *B. m. aev.* (1734), I, 592-3 (2e 219). — Falk, dans *Kirchlex.* — Graesse, *Tresor* (1859), I, 538. — Hain, *Rep. bibl.* (1826), I, 3956-65. — Moser, dans *Serapeum* (1842-3), III, 56-84; IV, 270. — Oudin, *S. e.* (1722), III, 2733-4. — Röhricht, *Bibl. geog. Palaest.* (1890), 132-6. — Struve, *Bibl. hist.* (1784), I, II, 78-80. —

Digitized by Google

TOBLER, *Bibl. géog. Palaest.* (1867), 55-7. » On pourrait ajouter: *Bibliothèque de La Valière*, t. III, pag. 30. —

On s'est demandé quel était le véritable auteur des *Sanctarum Peregrinationum* ; on a nommé le dominicain Martin Roth. D'après l'édition de 1490, Bernard de Breydenbach est l'*auctor principalis*, Erhard Rervich, *eorum familiaris pictor ille artificiosus et subtilis* a illustré l'ouvrage *docta manu*, et Pierre Drach de Spire l'a imprimé le 29 juillet année 1490 *Nostrae Salutis.*

Nous ne voyons pas pourquoi: « le nom de Bernard de Breydenbach paraîtrait être un pseudonyme sous lequel se cache un des compagnons de voyage du dominicain allemand, Félix Faber. » *Échos de Notre Dame de France*, 1892, sept., p. 108. Il serait étonnant qu'on donne en frontispice les armoiries d'un personnage fictif. — Voir notre comm. à l'Instit. Égyp., 7 mars 1904.

De Breydenbach (de Breidenstein) (Hesse) portait:

écartelé aux 1er et 4e d'or à un crampon d'azur en forme de Z chargé de trois trèfles d'argent.

aux 2e et 3e d'or à deux hameçons à loups en forme d'arc adossés et unis par une traverse de sable.

Cimier: un loup au naturel assis au milieu d'un vol d'or.

Le comte de Solms portait:

d'or au lion d'azur.

Cimier: un lion d'azur assis dans un vol d'or.

Les principales éditions des *Sanctarum Peregrinationum* sont les suivantes:

a) L'édition latine de Mayence du mois de février de l'année 1486, avec frontispice, cartes et figures, in-folio

Digitized by Google

goth. — Voir Hain-Copinger 3956. Elle est donnée comme la première édition.

b) L'édition allemande de la même année 1486, publiée également à Mayence. — Hain 3958. — On discute pour savoir si Erhard Rervich a édité ou simplement illustré ces éditions.

c) Une autre édition allemande de l'année 1488, parue à Augsbourg, Antoine Sorg. — Proctor 158.

d) L'édition latine de 1490. — Hain-Copinger 3957.

e) L'édition de Spire de 1502. — Röhricht 402.

f) L'édition de 1536, Wittembergae, Nicolas Schirlentz.

g) Deux traductions françaises très célèbres: 1° celle de Nicole Le Huen, imprimée à Lyon par Honeste Thomas Michelet, novembre 1488. Elle est dédiée à « très haulte très chretienne et très redoubtée princesse la raine de France Marguerite: ma très souveraine dame en Notre Seigneur. » Un exemplaire se trouve à la bibliothèque de Sainte Geneviève, à Paris. 2° Celle de Jean Hersin. *Le saint voiage et pelerinage de la cité saincte de Hierusalem* (fait et composé en latin par..... maistre Bernard de Breydenbach..... et a este translaté de latin en françois..... par..... frère Jehan de Hersin). In fine: *Cy finit les sains voyages*..... imprimés le XVIII iour de freuier Lan 1489 [à Lyon] in 4°, goth. 180 ff. cartes et figures. Voir Catal. de la bib. de M. Schefer, pag. 110.

Remarque. — Dans ses *Mémoires géograph.*, M. Et. Quatremère cite Breydenbach et donne comme référence « *Itinerarium*, Ulm, 1496. » Nous n'avons pas de renseignements sur cette édition. Quatremère, *Mém.*, tom. I, pag. 181.

Au moment où commence le récit que nous éditons, les nobles pèlerins s'éloignent des montagnes des environs

Digitized by Google

de Suez; « à l'extrémité de la mer Rouge ils ont admiré de magnifiques ouvrages commencés autrefois par un roi d'Égypte qui voulait amener jusqu'au Nil les eaux de la mer et ainsi relier l'Orient et l'Occident, en sorte que les vaisseaux venant des Indes arrivent au Nil et de là descendent à la grande mer. C'est dans ce but qu'il fit creuser collines, pierres et rochers pour créer un passage à la mer; cet ouvrage ne fut pas achevé; les sages d'Égypte s'y opposaient. Selon ces savants l'influx de la mer Rouge rendrait amères les eaux douces et buvables du Nil et ainsi de féconde la terre d'Égypte deviendrait stérile; la rencontre de ces eaux pourrait aussi amener l'inondation d'une grande partie des terres. Ces raisons firent abandonner l'entreprise. » Après la traversée pénible du désert ils sont enfin le 6 octobre à l'entrée du Caire au village de Matarieh. C'est de là que nous allons les suivre jusqu'au moment où ils s'éloigneront au large d'Alexandrie pour regagner leur chère Alemanie.

FÉLIX LARRIVAZ.
S. J.

Digitized by Google

SANCTARUM PEREGRINATIONUM

BERNARDI DE BREYDENBACH

PARS QUAE SPECTAT AD AEGYPTUM. — (*Folio 88*).

In fine illorum montanorum congregationem vidimus aquarum multarum instar maris et civitatem quamdam ac terram fertilissimam olivis palmis et aliis arboribus repletam. Erant autem ille aquarum congregationes de nobilissimo paradisi fluvio Gyon : qui nunc Nylus nuncupatur, quo tota Egypti terra fecundatur ut patebit in processu. Igitur contra aquas illas processimus et venimus in villam Matheream dictam, ubi ortus balsami est.

Cum omnibus autem rebus nostris introducti sumus in domum illam in qua fons beate virginis emanat qui irrigat ortum balsami domui eidem annexum. Ibi rebus nostris locatis : camelariis nostris et ipsis camelis licentiam dedimus quos duntaxat ad locum illum conduximus, quo facto misimus nuncium in Chayrum (parum enim distat a Matherea duobus videlicet miliaribus germanicis duntaxat) et trutzelmanno chayrino nostrum denunciavimus adventum, petentes ut ad nos veniret inque urbem nos deducere dignaretur. Nullatenus enim absque ejus tuitione possent christiani vel judei civitatem illam potentissimam ingredi cum salute et pace. Hic nostro comperto adventu multa comitatus caterva clientum ad nos venit volens nos statim babyloniam introducere. Verum propter loci illius in quo eramus amenitatem atque singularitatem (nam post heremi vastitatem et horrorem solitudinis desertorumque sterilitatem locorum, magnopere nos ortorum amenitas delectabat et terre abundantia quia, solo vino dempto, omnia ibi reperimus bona que desiderare poteramus pro competenti precio et aquas presertim dulces claras et frigidas que rare nobis erant in copia magna) placuit nobis ut die illo ibi possemus manere usque in crastinum quod et trutzelmannus annuit, hac tamen conditione ut unus ex familia dominorum lutanista videlicet

Digitized by Google

Conradus nomine secum pergeret quia et trutzelmannus ipse in ejusmodi instrumentis musicalibus erat peritus, quam adjectam libenter admisimus conditionem dum voto potiremur de manendo.

Erat namque circa nos fons ille singularis de quo ipsa Virgo gloriosa et Jesus fons pietatis, Joseph quoque virtutis exemplum bibisse dicuntur. Antiqua namque patrum habet traditio quod dum Joseph, precipiente angelo, a terra Israel fugiens cum puero Jesu et Maria matre ejus huc loci venisset, circuibat per domos ville prefate seu Matheree aque potum petens, sed non erat qui tribueret. Tandem Virgo fatigata ex itinere se cum puero Jesu hoc in loco ad pausandum collocavit Joseph assistente. Cumque siti gravi estuarent ecce fons ille memoratus ad virginis latus emanavit, de quo bibentes refocillati sunt. Tam nobiles autem fons ipse aquas scaturit quod ibi balsamorum ortum est nec usque hodie per totum mundum nisi de illius aque crescit fecunditate. Quamquam veteres gentilium historie narrent balsami vineam in montibus Engaddi primum fuisse exortam et per Cleopatram reginam Egypti inde eradicatam huc loci fuisse translatam hoc tamen certum est et frequenti experimento compertum quod si ramusculi balsami de isto sumantur orto et in alio loco plantentur mox arescunt et depereunt. Ad hujus autem aque rigationem duntaxat virescunt qua deficiente deficiunt. Hoc summus quidam Pontifex Rhomanus, hoc multi temporum successu soldani tentarunt, conati vineam illam alibi plantare, sed ut dictum est, in vanum laboraverunt, quia non nisi ex hoc fonte balsamum suo manet in flore. Sarraceni autem magnum circa fontem illum puteum foderunt, de quo quatuor boves aquas haureunt et dum ejusdem aquas putei in balsami ortum per cannalia infunderent, ut sic copiosius irrigaretur mox viror decrevit virgultorum et ita coacti sunt canalia de puteo in fontem Virginis Marie dirigere et de ipso fonte in ortum mittere, ut sic aque putei commixte cum aqua fontis fecundarent ortum illum quibus et hodie irrigatur.

In crastino, facto mane, circa fontem sanctum solemne officium Misse de Virgine gloriosa celebravimus et ita finita missa ibi manducavimus que apud nos erant et bibimus ex aquis illis magnopere fonte ipso delectati. Nam et quidam ex nostris in ipsum se aliquotiens fontem immersere, robustiores exinde se evasuros

Digitized by Google

sperantes. Nimirum nam et Sarraceni frequenti se ibi abluunt baptisatione. Porro domus in quam eramus intrusi spaciosa erat et delitiosa ex qua per fenestras in ipsum balsami ortum prospicere poteramus. Unde odor mirificus spirans suavissima sua fragrantia locum nostre habitationis implent. Post aliquot horas supervenit trutzelmannus juxta condictum ut nos conduceret in Babylonem quem non modico dato auro exoratum fecimus ut in ortum illum delectabilissimum nos antea sineret introire quam inde recederemus, quod et fecit per parvum ostiolum nos introducens, ubi ingressi arbores virgulta et herbas diversarum vidimus specierum. Erant autem quedam adhuc in flore, quedam vero in fructu, quedam in secunda jam refloritione, et odore suavissimo redolebant.

In primo mox ingressu ficulneam quandam grandem et pervetustam sub oculis habebamus, cujus truncus magnam preferebat cavaturam ante quam due pendebant lampades ardentes cujus rei dum inquireremus causam nobis dictum fuit quod dum Virgo gloriosa illic peregre vivens nullum haberet locum ad quiescendum et ipsa cum puero Jesu se ad arborem illam quietis gratia reclinasset statim arbor se aperuit et Virginem cum filio intus recipiens congruum requiei prebuit locum et ob id sicut fontem prefatum ita et arborem istam venerantur non modo christiani sed et sarraceni. Ex hujus arboris fructibus quia plena pendebat pomis qui ficus dicuntur Pharaonis de licentia comedimus trutzelmanni

Inde procedentes ad aliam quamdam mirabilem venimus arborem cujus folia XV aut XVI pedes habebant in longitudine, in latitudine vero duos aut paulo plus; fructus autem ejus poma sunt oblonga quorum XVIII, XIX, aut XX in uno culmo crescunt sicut uve multe in uno racemo. Sunt autem poma illa dulcissima quando ad debitam perveniunt maturitatem et dicuntur musi et quacumque parte scindantur utraque pars scissure crucem cum crucifixi imagine gerit impressam. Et fertur pro certo quod lignum scientie boni et mali cujus fructus erat vetitus illius fuerit speciei cujus et arbor illa. Dicitur etiam quod olim ante papyri inventionem in foliis hujus arboris prius exsiccatis antiqui scribebant. Habent enim folia illa a summo usque deorsum rectissimas lineas ordinate ab invicem distantes sicut hodie arte fiunt in papyro vel pergameno.

Digitized by Google

Inde per odoriferas et varias gradientes herbas venimus ad quamdam maceriam ex luto et arundine compactam ubi erat ostiolum parvum, sed repagulis et seris ferreis firmiter clausum. Ante quod custodes stabant cum fustibus et lignis nobilissimum balsami ortum custodientes et observantes ne quis illum ingredi possit. Ibi iterum novo dato argento custodibus hoc nos ordine intromiserunt ut sex duntaxat simul ingrederentur, quibus egressis iterum sex introirent et sic consequenter, hac enim cautione data ut nullus nostrum de ramusculis aut de foliis plante illius nobilissime presumeret vellicare. Precedente itaque trutzelmanno et ad sensum singulis demonstrante vidimus que longe ante de balsamo legimus et audivimus nostris in terris. Nam ramusculum digitis apprehendens contra solem eum flexit : quasi circulum faciens ex qua flexura crepante paululum ramusculi cortice gutta quedam clara et crassa instar olei inde sudavit qua erumpente tota aeris superficies miro replebatur odore et hoc probatissimum balsamum erat. Pluries id nobis cernentibus et admirantibus trutzelmannus faciebat sed et manum cujuslibet nostrum ab intra dicto oleo ungebat que quidem unctio tante erat virtutis et efficacie quod mox manum penetraret et ab alia manus parte sentiretur. Folia etiam balsami manibus pressa et ramusculi duntaxat fricati consimilem redolent odorem. Porro virgulta balsami vix ad mensuram hominis porriguntur in longum similia pene illis virgultis in quibus botri crescunt qui dicuntur vulgato vocabulo apud nos botri sancti Johannis.

Ter autem per mensem decembris stipites balsami cultello inscinduntur in corticibus et sub scissura vitriola ligantur in que guttatim oleum balsami de vulnere stillat et fluit, et quod primo inde colligitur domino duntaxat soldano reservatur, quia optimum balsamum est, de quo si quis alius tolleret morte mox plecteretur. Inde ipse quattuor potentissimis regibus suis convicinis encenia transmittit, videlicet magno Cham de Cathey presbytero Johanni Xsanssa domino tartarorum et magno Turco. Quod autem secundo colligitur et tertio non est adeo excellens ut primus et id venditur Chayro, raro tamen purus, sed vel oleo vel aqua rosacea vel alio liquore permixtum. Itaque per ortum illum amenissimum transeuntes majorem in modum delectabamur varietate virgultorum

Digitized by Google

et rapiebamur ex hoc in hoc ammirantes vehementer tam subitam terre alterationem. Nam extra sepem quo villa cingitur matharea omnia sunt loca inculta, arrida, sterilia et solis ardoribus combusta, magno deserto continua per quod veneramus. Sed si quis recte consideret ejusdem loci situm mox desinet ammirari. Nam nobilissimus paradisi fluvius Nylus sue inundationis tempore in Mathaream usque contingit et totam terram infundit, et ita eam reddit fecundam, nec dubium quin fons beate Virginis ortum irrigans predictum ex Nylo per occultos terre meatus originem sumat.

Est autem Nylus qui et Gyon fluvius Mesopotamie de paradiso exiens. Et dicitur limatus vel terrenus quia turbidus est et limosus. Oritur autem non procul ab Athlante et circumit terram Ethiopie et descendit per Egyptum irrigans planitiem ejus. Unde dicit Hieronymus super Amos super verbo defluet quasi rivus Egypti etc. Nylus dispositione Dei totam Egyptum semel in anno irrigat, cumulis arenarum claudentibus ostia ejus ne defluat in mare. Post irrigationem autem solutis cumulis redit in alveum suum et sic tandem mare ingrediens a mari absorbetur. Hic fluvius nutrit reptilia multum nociva et venenosa, sicut crocodillos et bestiolam que dicitur Enidros de qua Isidorus libro XII cap. II Enidros inquit est bestiola ex eo nuncupata quod in aquis versetur et maxime in Nylo que si invenerit crocodillum dormientem volutat se in luto primo et intrat per os ejus in ventrem et carpit omnia interiora ejus et sic moritur. Dicit etiam glossa super XXII cap. Ecclesiastici quod Gyon qui et Nylus fluvius turbulentus est et multum contrahit limi unde limositatis ratione quam secum ducit terram per quam ducit frugiferam et valde fertilem facit. Hec glosa. Constat nimirum quod tota terra Egypti de se sterilis est et infructuosa, sed Nylus eam preterfluens non modo unda sua perfundit sed et secum nobilissimam glebam de paradiso defert quam terre sterili superfundit in cujus rei signum et evidens testimonium aqua Nyli non nisi turbidissima advenit Egypto qua decrescente terram quam operuerat derelinquit terra aliena pingui et optima coopertam, de cujus seminali ratione nobilissimi generantur fructus. Et quia ut dictum est ultra sepes Matheree Nylus nunquam redundat ideo ultra eam locus est desertus, intra vero eam locus paradisee voluptatis.

Digitized by Google

DE INGRESSU EX MATHEREA IN CHAYRUM

Igitur cum predicti viridarii amenitatem perlustrassemus, advesperascente jam die exeuntes Matheream cum trutzelmanno versus Chayrum properabamus habentes a dextris ortos pulcherrimos variis arboribus consitos fructibus cumulatos in quibus palatia in castrorum modum videbantur extructa ita quod Chayrum civitas in Matherea pene initium habere videretur eo quod orti illi cum domibus a Matherea continuos usque in Chayrum protenduntur a sinistris autem non nisi sterilem vidimus terram quam Nyli excrescentia non attingit a dextris vero per ortos predictos in modum maris se effuderat ita quod arbores et edes in aquis stabant.

Clara igitur adhuc die Chayrum sumus ingressi, sed priusquam ad hospicium veniremus ob longum urbis spacium et iter magnum profunda jam nox erat et tenebre ingruerant ita quod non absque multis angustiis et laboribus ad domum ipsius qui nos a longe precessit trutzelmanni pervenimus per vicos longos populosos et arctos ipsum sequentes graviter a paganis vexati tracti et inclamati. Tandem in suam receptos curiam trutzelmannus noster in palatium quoddam pulchrum et preciose pictum ac stratum nos introduxit ubi noctem egimus illam. Mane autem facto distinctas nobis cameras assignavit in quas res nostras intulimus. Et quamquam melius apud alios fuissemus hospitio suscepti et tractati, tamen ejus absque gravi offensa exire non satis honeste poteramus. Fuerat autem ipse trutzelmannus noster judeus natus sed relicto judaismo ad baptismum convolans factus fuerat christianus. Demum etiam fide nostra abnegata factus est et mammalucus et ita a Soldano officiis exaltatus predives et prepotens evasit ex pecuniis judeorum et christianorum quorum protector et ductor a Soldano est constitutus a quibus et pecunias per fas et nefas cum dole et fraude extorquet.

Porro cum die illo in hospitio prefato essemus varie ad nos bestie monstruose adducebantur per mauros de castro domini Soldani pro spectaculo de quibus brevitatis gratia supersedeo. Et ne tedio afficeremur ipse hospes et patronus noster predictus ad habitacula domus sue nos circumduxit ostendens nobis uxores

Digitized by Google

suas et eunuchos earum, paramenta quoque bellica et arma, sellas ac frena equorum deaurata et domus omnis sue ornamenta varia et preciosa. Habebat autem bestiam quamdam inclusam que vexata materiam quamdam egerebat redolentem per omnia in modum musci que non venditur nisi equali pondere aurum remetiatur.

Tandem die sequenti que fuit decima octobris feria scilicet sexta quam celebrem habent sarraceni festivantes in eam domum exire nequaquam poteramus. Quo in tempore christianus quidam ferreis compedibus vinctus ad nos accessit eleemosynam et pecuniam aliquam a nobis mendicans pro sua liberatione. Nam duos in Alexandria pueros a quodam emerat mauro quod quia contra legem Mahumeti est accusatus de hoc biennio in carcere fuit ob id detentus. Eodem sero cum sol occasum peteret permitente hospite nostro ex sublimioribus domus locis festa vidimus sarracenorum. Habebant enim tunc solenne jejunium quod per mensem integrum octobris singulos per annos observant. Est autem jejunium eorum ritus iste: Per diem totum a solis ortu usque ad ejus occasum nec comedunt nec bibunt, sed dormiunt et requiescunt. Mox autem ut sol occidit multa accendunt luminaria in turribus muschkearum suarum et clamoribus ac vocibus altisonis fidei sue pronunciant professionem, quo facto incipiunt crapulis et comessationibus se replere et luxuriis ac superstitionibus insolentiisque multis vacantes noctem totam ducunt insomnem discurrentes etiam per civitatem cum tabulis ligneis clamoribus et ululatibus sonitum faciunt et strepitum multum ut si qui somno fortassis per hec excitentur ad ingurgitationes et infamias suas solitas. Et hoc per singulas noctes hujus mensis octobris faciunt, servata tamen differentia secundum sub et supra sextum queque dies magis vel minus habentur solemnes quo enim festum majus eo nocturna dissolutio major.

Hec videntes, ammirabamur precipue de tot mille turribus et lampadibus innumeris quibus singule turres tribus per circumitum ordinibus illuminate decorabantur et resplendebant. Nam et urbs tota a luminaribus turrium instar clare diei illuminabatur. Si quidem qui inter sarracenos locupletiores ceteris sunt, in testamentis suis bona sua pro hujus modi luminaribus sive lampadibus

Digitized by Google

augendis et multiplicandis edificandisque Muschkeis et turribus et nutriendis his qui in eisdem sic clamitent legare solent et contribuere sicut apud nos divites ecclesias fundant et missas.

Die XI octobris plures ex mammalucis venientes ad nos querebant si quos forte compatriotas sive conterraneos inter nostros invenissent. Inter quos unus duntaxat alemanus erat ex Basilea natus. Plures autem ungari viri graves et persone egregie ad dominum Johannem archidiaconum et canonicum ecclesie Transilvaniensis venerunt virum religiosum et doctum conversatione quoque benignum et jucundum qui multa apud illos bona operabatur suo hortatu et exemplo. Nam plures eorum data fide in manibus ejus juraverunt quod quantotius ad sancte matris Ecclesie sinum redire et super apostasia condignam agere penitentiam vellent. Ipse etiam matrimonia eorum more sarracenorum contracta sacramentali ritu rectificavit et infantes quosdam baptizavit. Hec autem omnia clam in domo cujusdam ungari fecit qui habitum officium et nomen pro se ferebat mammaluci sed revera non erat neque enim fidem abnegaverat neque circumcisionem acceperat, sed cor gerebat fidele sub sarracenica veste cujus rei Soldanus ipse et duo alii de curia erant conscii, sed propter viri probitatem quia in armis strenuus erat et corporis robore et animi magnitudine prestans hoc ipsum celabant scientes pro certo ante eum moriturum quam negaturum fidem unde et Soldanus sibi et quibusdam aliis bonis viris per litteras providit ut ipso mortuo a servitute qua Soldano pro tempore obligantur servire sint penitus absoluti.

Is prefatus mammalucus humaniter se nobis exhibens ob gratiam memorati domini Johannis ad multa nos loca per civitatem circumduxit et secretiora pleraque ostendit. Paucos ibi vidimus mammalucos qui non dicerent verbis saltem ad sanctam ecclesiam catholicam se reversuros quin et ipse patronus noster pluries asserebat suam se velle perfidiam deserere et redire ad christianismum nam et ambe sue uxores erant christiane et parvuli baptisati. Id enim certum habetur quod omnes mammaluci pueros suos masculos faciunt baptisari non ob id quidem (multorum opinione) ut pueri salutem consequantur anime neque ut in fide christiana perseverent sed ut in paternis bonis et officiis fiant successores. Nam abolim

Digitized by Google

omnia mammalucorum bona dum rebus excedunt humanis Soldano confiscantur nec potest quispiam sarracenus vel more sarracenico natus puta non baptisatus, fieri mammalucus, idcirco mammaluci filios suos baptisatos mox ubi discretionis annos attingunt Soldano sistunt pollicentes se fidem Christi abnegaturos si paternis bonis et officiis succedere sinantur. Quo admisso fidem abnegant et in locum patrum subrogantur, quod alias nequaquam fieret si ab utero in mahumetica perfidia nutrirentur. Esto quod ita sit bonum tamen est nomen saltem Christi et sacramentorum ejus usum inter gentes remanere affectumque in eis foveri ad ritum natalem. Indubitatum enim est mihi quod si puri sarraceni terris illis dominarentur locus nobis christianis latinis et accessus ad loca sancta transmarina minime pateret, ob implacabile eorum in nos odium et inexorabiles inimicitias, quibus nobis sunt infesti sed quia Soldanus ipse et omnes sui curiales et armigeri atque prefecti locorum sunt mammaluci, protegimur ab eis.

Die XII octobris audita missa (Nam Dominica vicesima post octavas Sancte Trinitatis currebat) didicimus quodam nobis referente quod galee veneciane in portu existentes Alexandrino, speciebus aromaticis onerarentur atque ad celerem pararentur recessum, quo ex rumore plurima fuimus affecti jucunditate quod in eisdem galeis repatriare sperabamus. Eodem die post cujusdam adducte bestie quam coppin nominant ludum visu mirabilem. Tres christiani captivi et pene nudi vincti catenis lamento miserabili suas deflentes calamitates eleemosynam a nobis precabantur. Hanc enim Sarraceni discretionem suis observant cum captivis quod tribus in septimana diebus ex suis emittunt custodiis catenis vinctos et per vicos populosos et curias majores pro petenda eleemosyna circumire permittunt sub manu custodum et quidquid ibi acquirunt id tenerentur in cibos expendere vel etiam inde se liberare et redimere sinunt. Advesperascente jam die cum tempus sarracenice comessationis et dissolutionis incumberet, omnis hospitis nostri familia insanire cepit et cantare et corizare et cum instrumentis musicis ludere ipse quoque patronus cum duabus suis conthoralibus cultu meretricio exornatis una cum concubinis et ancillis accensis candelis lectos nostros circumierunt ut risus et letitie materiam et causam acciperent ex nobis unde et noctem

Digitized by Google

illam habuimus opido inquietam propter clamores et insanias sarracenorum cum strepitu et impetu per vicos et plateas currentium et ululantium in turribus, ut illo in tempore moris est sui usitati.

Die XIII sumpto prandio in partes nos dividentes tres aut quatuor simul et non plures vicos intravimus mercatorum ubi tantam vidimus hominum multitudinem tantaque erat pressura sicut esse solet Rhome ad Sanctum Petrum in anno jubileo, et tot venditores et emptores quod visu mirum et pene incredibile est auditu. Neque arbitror tam populosam tam grandem tam predivitem atque prepotentem hodie sub celo esse civitatem sicut est ista Chayrum babylonica. Ibi armis et pannis sericis comparatis et bestiis quibusdam monstruosis in forum venimus ubi homines sicut bestie vendebantur et compatiebatur anima nostra parvulis ibi sedentibus qui suam venditionem exspectabant. Cumque mammalucus qui ductor noster erat hinc inde nos circumduceret venit mercator quidam inquirens ab eo quanti precii Schlavi illi essent quos sic circumducebat. Ad quod mammalucus ipse subridens parvi inquit sunt precii homines illi in foro isto cito autem ad aliud ducentur forum ubi incomparabiles erunt. Neque tamen ad hec verba emptor ille desiit, sed pro persona qualibet decem obtulit ducatos mammaluco donec tandem comperit eos non esse venales.

Die vero XIII summo diluculo venientes duo mammaluci a patrono nostro conducti secundum numerum personarum asinos et mucrelos (id est asinorum ductores) disposuerant ut nos per urbem ad loca quedam ducerent videnda. Igitur egressi hospitium transeuntes per vicum unum et per vetustissimam quamdam portam ferream venimus ad populosissimas plateas ubi post multas derisiones et acclamationes probrosas occurrerunt nobis homines multi miseri et miserabiles, catenis inclusi simulque colligati eleemosynas a nobis postulantes. Inde per numerosos hominum cuneos penetrantes in locum quemdam venimus ubi supra modum compressio hominum magna fuit. Nam barbarus quidam mercator utriusque sexus homines plurimos habebat venales ita levi precio et exiguo ac si fuissent res furto ablate et pro illis emendis tanta confluxerat hominum multitudo. Inde pulcra quadam platea

Digitized by Google

pertransita ubi multe edes alte et nove circumstabant (nam locus ipse quinquennio duntaxat evoluto desertus factus fuerat et arundinibus plenus nunc autem dictis edificiis decorus) ad sinum quemdam Nyli venimus in cujus littore schlavi multi de luto paleis resperso lateres conficiebant et confectos soli exponebant coquendos instar filiorum Israel qui in luto et latere Pharaoni servientes in Egypto, tandem propter onera clamaverunt ad Dominum qui misit eis liberatorem suum servum Moisen.

Ibi etiam locus ille fluminis quondam fuisse videbatur ubi Moises ipse infantulus in carectam ripe fluminis stante procul sorore ejus et consideranti eventum rei fuit projectus et tandem descendente filia Pharaonis ut lavaretur in flumine gradientibus secum puellis per crepidem alvei in viscella cirpea fuit inventus in papirione ut habetur Exodi II. Ibi namque erat pons arcuato opere factus per flumen ubi Egyptii mares hebreorum juxta preceptum Pharaonis projiciebant in aquam ut habetur in dicto capitulo. Inde ad maceriam orti cujusdam ascendimus ubi quondam arbor ingens stabat sub qua Virgo Maria cum puero Jesu fertur quievisse, quam arbustam et christiani et sarraceni multum venerabantur, sed suspensis in quibusdam seditiosis mox arbor aruit ruitque solotenus. In cujus rei memoriam sarraceni erecta ibi columna lapidea factum hoc aureis in ea litteris scripsere. Hinc ad stationem navium multarum in Nylo profundo et lato venientes maximam circa illas vidimus negociationem.

DE BABYLONIA EGYPTI

Tandem per quasdam vetustissimas et spissas valde horribilesque portas intravimus babyloniam. Sed hec Babylonia non est illa que fluit secus fluvium Chobar, sed dicitur Babylonia Egypti que parvo dividitur intervallo a Chayro itaque non duas faciunt civitates sed unam cujus pars altera dicitur Chayrum, altera Babylonia et ipsa tota nomine composito Chayrumbabylonia appelatur et creditur quod olim fuerit nuncupata Memphis deinde Babylonia et tandem Chayrum quod interpretatum est idem est quod confusio sive babylonia.

Digitized by Google

In hac babylonia ante tempora Pharao rex Egypti morabatur in ingenti palatio quod hodie penitus est desolatum. Ibi etiam tunc temporis metropolis Egypti sive civitas major erat ut ex ruinis ejus potest cognosci que hodie videntur.

Transeuntes autem per vicum longum ad cujusdam Eccelesie fores devenimus quam christiani possident de cingulo sive cinctura dicti qui sunt de fide sancti Pauli. Ingressi autem Ecclesiam descendimus in criptam sub choro et ibi asserunt locum esse ubi Virgo gloriosa Maria cum puero Jesu et Joseph sancto, septennii spacio manens latitavit. Inde ad quatuor leucas alias ecclesias quas christiani orientales tenent ducebamur in quibus aliqua sanctorum corpora requiescunt.

Inde per multa procedentes loca de quibus mira ferebantur, tandem ad radices montis venimus super quo castrum Soldani est situm, ubi plurimos habuimus obvios mammalucos qui de exercitio suo solito revertebantur. Nam singulis diebus vel ad minus ter in septimana exeunt mammaluci curiales in planiciem sub montibus et ibi se in bellicis exercent rebus, ascendunt etiam in saltus et loca altiora actus militares agentes ut non modo in vallibus et planicie, sed et in montibus et collibus seipsos et equos suos exercitent ad pugnam et cursum etc. Multos ibi vidimus decoros juvenes candidos et rubecundos similes nobilibus patrie nostre filiis. Eratque numerus mammalucorum tunc temporis ad XXII millia qui numerus ut communiter continuatur, succedentibus ut dictum est filiis in loca patrum suntque ut in pluribus mammaluci illi de Schlavonia, Albania, Zirkassia, et Italia, perpauci vero de Alemania. Hi nos pacifice pretereuntes nullam nobis molestiam intulerunt.

DE CONTEMPLATIONE CHAYRI EX MONTE

Cum autem preterissent, clivum montis ascendimus per viam satis periculosam nec manere in asinis poteramus propter precipitem ascensum. Tandem multo labore in cacumen venientes mox oculos conjecimus ad civitatem considerandam que profecto magna est et dicitur hodie esse major civitas in orbe. Quidam enim qui id certum habebant asserebant eam in latitudine duodecim millia

Digitized by Google

centum septuaginta duos passus habere in longitudine vero quindecim millia centum septem passus. Dicitur etiam quod numerus parrochiarum sive ut aiunt contratarum in ipsa urbe ascendat ad viginti quatuor millia. Verum ex illis non nisi quattuordecim millia hujusmodi contratarum portis et seris singulis noctibus clauduntur. Castrum vero Soldani tantum in magnitudine spacium occupat cum sua circumferentia quantum fere oppidum Ulmense, vel pars altera oppidi Nurenbergensis, ita quod eques sub quatuor horarum intervallo sine intermissione faciens iter longitudinem civitatis forte posset transire, ipsam vero totam per novem vel decem horas circumire. Nam latitudo ejus in plerisque locis dimidie leuce germanie occupat spacium, in plerisque plus. Muschkeas preciosissimas et plurimas cum turribus valde altis habet et credo quod Rhome nunquam tot fuerint ecclesie, sicut ibi sunt muschkee omnes ex marmore polito fabricate. Ita proh dolor satanas suas ibi synagogas ampliavit et multiplicavit.

Porro edificia in ista urbe deforis exilia sunt et turpia, utpote ex luto et latere exstructa, sed deintus comptius disposita sunt et ornata, mansionibus et habitaculis pulchris distincta. Preterea populosior est civitas illa quam alia ulla sub sole, crediturque quod tota italia vix tanto abundat populo ut urbs hec sola. Nam longe plures in ea sunt homines qui propriis carentes domibus dormiunt sub divo quam sint venetiis habitatores. Audita refero neque enim ipse numeravi. Nam et Judeorum supra XV millia ibi dicebantur habitare, omnes artificia exercentes vel mercationibus vacantes.

Regitur autem civitas ipsa Chayrum et administratur per regem Soldanum, post quem secundus in ordine ammiraldus semper appellatur, post illum vero tertius diodarus, et hi tres toti presunt paganismo, residentiam tamen faciunt in Chayro. Unde officiales et prefecti in omnia loca provincias et civitates paganorum ex mammalucis transmittuntur. Hoc etiam certum habetur quod abolim quidam ab oriente et occidente magno et excellenti ingenio viri ad illam civitatem properavere ut mira et magnalia que de ea audierant ibi viderent. Nam Pythagoras et Plato suis relictis sedibus in Egyptum laboriosissime migraverunt ut memphiticos audirent et viderent vates. Appollonius quoque sive ille magus ut vulgus loquitur sive philosophus ut pitagorici tradunt, post lustratum

Digitized by Google

orientem ut testatur Ieronymus tandem Egyptum intravit ut famosissimam solis mensam videret in sabulo que in Chayro creditur in templo solis stetisse.

Perspecta omni civitate Chayrina ad Nylum flumen nos convertimus contemplandum, qui eo tempore totum territorium sua excrescentia et inundatione operuerat ita quod major pars Chayri in undis stare videbatur. Est autem Nylus paradisi fluvius maximus et nobilissimus qui in tres dividitur partes principales, et in tribus distinctis locis influit in mare, cujus una pars tantum secus Chayrum et Babyloniam decurrit veniens per terras presbyteri Ioannis. Fluvius iste in suo descensu sub Chayro adhuc in duas dividitur partes, quarum una ad sinistram preterfluit Voy et Rossetum civitates duas. Alia vero ad dexteram currit per Damiatam civitatem magnam maritimam et est quelibet harum partium seorsum multis in locis Rheno major et spaciosior. Aqua hujus fluvii semper est turbida instar Tiberis in Rhoma, sed ubi ad modicum tempus steterit fit clara, dulcis et suavissima. Preterea Nylus ubique piscibus copiose abundat, nec creditur quod in hoc parem habeat aquam in toto mundo.

Sunt in Chayro plus quam octo millia hominum qui se illarum aquarum circumductione nutriunt et venditione. Sunt et profunde in ecclesiis et muschkeis fovee quas dum Nylus intumescit aquis replet, que purificate egris dantur in potu et inde plerumque curantur. Sunt etiam plurimi ibi cameli ad hoc solum deputati ut aquas de Nylo ad perfundendum vicos comportent ne pulvis ex frequenti hominum deambulatione nimium elevetur et ita impedimentum prestet negociantibus. Nam ubi hujusmodi non fit perfusio elevatur pulvis in altum velut fumus magnus et densus et vix discerni potest an fumus ille ex igne generetur vel pulvere. A multis sepe soldanis per superiora tempora missis viris quibusdam cum navibus provisis victualibus, que ad biennium vel triennium sufficerent studiose inquisitum est et perscrutatum ubi Nylus suam haberet originem primordialem. Sed qui missi fuerant post exactum biennium vel triennium cum etiam ultra Indiam longe processissent redeuntes dicebant se finem seu terminum Nyli nullatenus invenire potuisse nisi quod ab oriente emanat. Dicebant etiam ultra Indiam nullam esse hominum habitationem, sed terram

Digitized by Google

prorsus inhabitabilem et tantum ibi solis esse ardorem quem ferre nequaquam potuissent.

In hoc etiam fluvio reperitur in India lignum illud preciosum et durissimum quod albanum dicitur, proveniens ex paradiso per hujus fluvii inde decursum sive descensum. Quascumque terras Nylus preterfluit et infundit fructiferas admodum facit et presertim Egyptum, quam nisi iste fluvius irrigaret tota sterilis esset et inhabitabilis redderetur. Super ripam Nyli muschkeam quamdam vidimus a longe cum cimeterio annexo et dicebatur nobis quod in patrocinio sive festo ejus sancti cujus in honorem est fabricata, omnes mortui ibi sepulti festo ipso durante egressi de monumentis sine motu et sensu sic stant cunctis cernentibus, et mox evoluta solemnitate in suis se recipiunt sepulchris et hoc singulis annis fieri asserebant, nec est adultus aliquis, aiebant, in Chayro qui id ipsum ignoret, nec est dubium quin opere demonum prestigiose id fiat. Lacum etiam quemdam vidimus prope Nylum qui per singulos annos instar sanguinis rubescit in memoriam fortassis illius plage qua omnes aque Egypti in sanguinem fuerunt converse.

Ibi etiam vidimus per desertum quasi usque ad mare rubrum, sed et ortum balsami de quo supra in villa Matharea. Nam quinque duntaxat leucis italicis distat a Chayro vel paulo plus. Ultra Nylum etiam pyramides multas conspeximus, quas olim reges Egypti sua super sepulcra fieri procurarunt, de quibus vulgo dicit quod sint granaria sive horrea quondam ab Joseph ibi pro frumentorum repositione edificate etc. quod falsum liquet quia pyramides iste ab intra non sunt cavate.

Circa illas autem pyramides ingens idolum Isidis adhuc stare videtur, quod quondam Egyptii colebant. Etiam supra pyramides ipsas magne et vetustissime cernuntur ruine ubi quondam illa potentissima et nobilissima civitas Egypti stetit que centum portas habuit de qua Sanctus Mauricius cum legione Tebea fuit. Per Nylum etiam ascendendo mox venitur in deserta Aran et Saran et Scithy de quibus in vita patrum sepe mentio fit ibique videntur monasteria hodie desolata sanctorum patrum Antonii, Macharii, Pauli primi heremite et aliorum multorum. De his enim locis desertis patres sancti in Chayrum venientes sportas suas et plectas

Digitized by Google

vendebant, et inde victui necessaria comparabant. Illis in locis superioribus annis multi monachi greci morabantur, qui calogeri communi vocabulo nuncupantur; sed hec omnia in dies deficiunt charitate pristina frigescente.

Non longe a monte illo Moisi prospeximus oratorium ubi Deum pro Pharaone fertur orasse. In eo loco Sarraceni Muschkeam nunc fecerunt. Rursus in littore Nyli sursum eundo est regio quedam Segetha nominata ubi aves quedam rare in magno sunt numero, videlicet psiticus, pellicanus et hujusmodi. Simee quoque caudate et catti marini sunt et capte ducuntur Chayrum venales in magna multitudine. Capiuntur autem in Septembri presertim psitici interdum milleni simul.

Igitur cum singula hujusmodi loca de monte fuissemus contemplati, descendimus perpreceps viam profecto periculosissimam et venimus per multa cimeteria ad sepulturam Soldanorum ubi multe preciose et nove edificate muschkee. Nam quilibet Soldanus in loco quem elegerit propriam edificat muschkeam. Modernus quoque Soldanus cui nomen Kathubee ingentem et grandem jam sibi construxit cum turri polita et alta valde, et circa illam domos magnas cum cellulis multis instar monasteriorum edificavit, quas sacerdotes de lege et ritu Mahumeti inhabitant ab ipso dispositi qui nocte et die in muschkea et turri clamare et ululare non cessant juxta morem suum, unde et nobis ibi transeuntibus velut canes latrabant. Ab hoc loco urbem ingressi magna cum difficultate ad nostrum venimus hospitium ob hominum, camelorum, equorum et asinorum pressuras quas pertranseuntes percussi fuimus et tracti et irrisi atque clamoribus contumeliosis lacessiti supra modum.

Vidimus quoque plurimas per civitatem coquinas per vicos et plateas, quia Sarraceni raro intra suas coquunt edes, sed coctos emunt cibos. Et dicebatur nobis quod circiter XII millia cocorum essent in Chayro, quorum multi per civitatem cum coquina sua transeunt portantes supra capita sua ignem ardentem, ollas bullientes et carnes in verubus assantes, hoc sepenumero vidimus oculis nostris.

Die XV Octobris domi mansimus quiescentes et quia mercatores quidam veneciani qui in Chayro erant avisatos nos fecerant ut

Digitized by Google

celerius inde recederemus, instetimus apud patronum et hospitem nostrum trutzelmannum humiliter deprecantes ut nos quantotius in Alexandriam conduceret antequam naves venetorum inde abirent. Habent namque veneti semper unum ex suis in Chayro qui et consul vocatur, qui pro defensione mercatorum in Alexandria et mercantium apud Soldanum laborat.

Die vero XVI Octobris que erat festum sancti Galli cum esset eclipsis lune Sarraceni ululatu et clamore ingenti omnes excitabant ad supertitiones exercendas quibus tempore eclipsis solis aut lune studiosius intendunt. Facto mane castrum Domini Soldani cum trutzelmanno nostro intravimus ubi mirabilem ordinem et numerum maximum servorum Soldani vidimus, multitudinem etiam ingentem equorum et stabula grandia et habitacula magna, de quibus omnibus tediosum esset scribere et forte etiam creditu difficile. Ibi primum vetus illud palatium hodie desolatum nobis fuit ostensum, quod quondam greci inhabitabant tempore Mahumeti exstructum fortissimis muris et edificiis ut ruine demonstrant.

Inde in aliud castrum quod Soldanus inhabitat processimus, ubi per duodecim portas ferreas ingredi oportet antequam ad Soldanum veniatur. Per has introducti ipsum in throno regis vidimus residentem in vestitu candido et plurimos mammalucos in ordine suo cum multo silentio reverenter ipsum circumstantes. Ibi etiam plures antiqui graves et maturi viri circa ipsum astabant; post modicam horam egrediente trutzelmanno nostro et nos castrum exeuntes venimus in latissimam quandam plateam sive forum amplum valde ubi cameli, asini et equi venduntur quorum tunc maxima copia erat, aderantque plurimi ex mammalucis qui equos venales contemplantur. Tandem cum labore domum reversi quidam ex nostris facto prandio balnea intraverunt. Sunt nempe preciosa et polita estuaria illis in regionibus et civitatibus. Ex vario marmore facta, servicia etiam Sarracenorum balneatorum satis sunt studiosa, habentque mirabilem modum ad rectificandum membra balneantium.

Quidam vero ex nostris sociis vagantes per civitatem in domum quamdam fuerunt adducti in qua grandis fornax stabat plures habens concavitates in quas certo tempore tria aut quatuor millia ponuntur ova gallinarum, ancarum, anserum et columbarum et

Digitized by Google

fimo cooperiuntur carbonesque in debita proportione fornaci imponuntur ex quorum ardore ova calescunt et vitella vivere mox ac pulli crescere paulatim incipiunt et ita absque incubatione matrum excubantur simulque sub manu pastoris ad pascua ducuntur ut oves vel ad forum ut ibi vendantur. Et quamvis id ficticium videri possit, tamen revera ita sesse habet, nimirum animalia illa que humana arte et industria excubantur disciplinabiliora sunt his que secundum naturam sue speciei generantur, sequuntur enim homines sicut pulli suas matres.

Sequenti biduo ad recessum nos parabamus et interdum ad videndum rara et mira hinc hinde vagabamur. Qui vero ex nostris Soldanum prius non viderant illo in tempore viderunt. Porro die XIX Octobris que erat dominica XXI post octavas Trinitatis convenientibus nobis in unum ut missam in loco solito audiremus, ecce due uxores trutzelmanni ut misse interessent advenerunt ad quarum presentiam dum trepidaremus quod paganas reputavimus dixerunt se esse christianas de ecclesia catholica nec nisi in fide nostra se mori velle affirmabant et ita nobiscum missam pariter audierunt. Porro peracto prandio rebus omnibus dispositis ad recessum bursas nostras aperientes pro hospitio, pro familia proque navi conducta, pro asinis et equis qui nos cum rebus nostris ad Nylum deducerent pecunias exposuimus non paucas. Quo facto precedente trutzelmanno per medium Chayri processimus in asinis cum sarcinulis nostris contra Nylum, qua in via irrisiones iterum et contumelias atque etiam percussiones sustinuimus non paucas. At ubi ad portum Nyli applicuimus et paratum ingressi fuissemus navem trutzelmannus Chayrinus ad propria rediens nobis valedixit et quemdam alium sarracenum dolosum in locum suum surrogavit, qui nos in Alexandriam usque conduceret.

DE TRANSITU EX CHAYRO PER NYLUM VERSUS ALEXANDRIAM

Itaque navigantes per Nylum bidui spatio venimus lento satis cursu ad civitatem cui nomen Rossetum. Inter navigandum autem pertransito oppido quod Voy vocatur ab inde usque Rossetum circumspicientes delectabiles, pulchras et fertiles valde ad dexteram

Digitized by Google

et levam vidimus regiones, habentes ab una parte Asiam, ab alia Africam. Nylus enim has duas mundi ab invicem partes secernit. Oppida etiam amena et villas multas vidimus terrasque ortis, agris et viridariis amenissimas exornatas, in quibus cannemelle, dactili et alii fructus multifarii crescunt quorum similes omnibus illis in terris non vidimus usque. Verum hec amenitas et ubertas tantum in illis erat terris circumjacentibus quas Nylus extra alveum suum effluens perfundere poterat et irrigare, reliqua vero terra ab utraque parte arenosa erat sterilis et deserta.

Habuimus etiam multas naves obviam que de Alexandria in Chayrum pergebant et he a Sarracenis funibus sursum per Nylum trahebantur, quemadmodum naves ex Colonia per Rhenum equis maguntiani trahunt. Alique etiam naves speciebus aromaticis onuste nos comitabantur, vidimus etiam in flumine Nyli plurimos crocodillos qui bestiis, piscibus et hominibus insidiantur erantque aliqui grossi valde et longi ad staturam hominum duorum pertingentes. Aliqui etiam majores alii vero minores habentque bestie ille sordidos et horribiles aspectus, corpus vero durissimis squamis undique compactum atque contectum, in modum thoracis quarum forme sive figure alias lacertis in capite presertim caudisque pedibus assimilantur. Nusquam reperiuntur alibi nisi in isto flumine sub Chayro et non supra. Verum etiam in mari Galilee aliquando inveniuntur sicut et plerique alii pisces in isto flumine abundant quorum similes prefatum mare Galilee habet qui in nulla alia reperiuntur aqua. Unde nonnulli opinantur quod congregatio aquarum dicti maris Galilee partim ex Nylo effluat per occultos terre meatus. Solent naute captis crocodillis pelles detrahere et easdem desiccatas mercatoribus vendere qui eas in longinquas ducentes terras pelles falso asserunt esse draconum.

Die itaque XXII octobris illuscescente in ipsum portum Rosseti applicuimus nec ultra ducuntur peregrini navigio per Nylum nisi usque huc ut communiter et abhinc in camelis et asinis Alexandriam advehuntur. Quod ideo fieri didicimus ne christiani ostia Nyli principalia per que influit in mare possint explorare aut invenire. Nam his cognitis et compertis a mari magno naves in Nylum possent inducere et ita Egypto nocumenta inferre. Porro antequam res nostras de navi deponeremus

Digitized by Google

intelleximus quod omnes asini et camelli illius oppidi ad quemdam usum necessarium illo die fuissent assumpti quo fiebat quod nobis nequaquam servire poterant nisi in crastino dicebaturque nobis quod si die illo tederet ibi nos manere aliam possemus conducere navim et inde usque in mare descendere et tandem de mari res nostras Alexandriam inferre, quod cum nobis placuisset conducta navi alia et sarcinis nostris transpositis de priori in eam magnis clamoribus nauclerus prior impetiit naulum postulans sibi solvi XXIIII scilicet ducatos quod tamen trutzelmanno Chayrino antea exsolveramus. Sed nauclerus constanter affirmabat nil inde se accepisse unde breviter ut inde recedere et abire possemus naulum denuo solvere oportebat, nec est enim ibi christiano peregrino locus vel opportunitas justitiam invocandi vel ad judices recurrendi. Nimirum priusquam contra nequissimum illum trutzelmannum Chayrinum jure processissemus omnen nostram substantiam exposuissemus imo et in periculo vite nostre fuissemus non parvo ob ejus tum potentiam tum fraudem.

Igitur redempti a vexa per datas pecunias per aliud Nyli bracchium descendimus innumeris laboribus remorum tractu et funium in mare cursu ultra modum tardo et lento. Inter hec quidam sarracenus per densum lutum cum lancea ad litus veniens procedere nos prohibebat nisi quilibet nostrum unum sibi madinum dedisset. Faciunt autem XXV madini unum ducatum; datis madinis rursum in litore multum prospeximus populum confluxisse et multa hominum tentoria sicut sepe antea per desertum videramus. Erant autem arabes qui accurrentes funes ex manibus trahentium navim rapiebant nosque ad litus tractos compellebant iterum aperire bursas dicentes sui juris esse quod quicumque eos transiret aut sponte propria aliquid eis exhiberet aut certe vi eum spoliarent etiam si Soldanus ipse transiret. Asserunt enim Arabes se ideo omnium esse nobilissimos quod spoliis duntaxat vivunt et in solitudine morantur, nec civitatem nec villam nec domum ullam habentes sed cum tentoriis de loco ad locum transmigrantes.

Ipsis sic muneribus compositis in quamdam venimus planitiem ubi Nylus ex utraque parte alveum suum egressus totam terre superficiem ita operuerat ut quasi mare videretur quo accidit

Digitized by Google

quod naucleri pro latitudine et effluentia aque confusi verum Nyli alveum perdiderunt a quo longius projecti in tenuem devenientes aquam in incertum ferebantur quousque navis terre limoque infixa mansit immobilis stans aliquandiu donec naucleri in aquam descendentes maximo cum labore navim a loco propulerunt, quo facto iterum infixa humo stetit, unde modo simili amota tandem immobiliter terre adhesit, nec aliquo inde poterat labore evelli quo nostro periculo aliarum navium naucleri cautiores facti a via ista nostra diverterunt. Porro usque ad solis occubitum ibi manentes non parvam die illa et nocte sequenti miseriam patiebamur, nullum coctum cibum sed panem duntaxat paximacium vescentes et bibentes aquam turbidam ex Nylo in mediis fluctibus diem illam et noctem agentes.

In crastino vero divo munere vento afflante secundiore impletis velis inde fuimus erepti et ita usque ad ostium quoddam privatum arte factum per quod Nylus influit in mare repente ejecti. Cumque jam pene in litus venissemus Alexandrinum iterum novas exponere pecunias et dare naucleris cogebamur, de quibus in conventione cum eis mentio nulla fuerat facta. Tandem ex navi in terram descendentes res nostras et sarcinas in singularem reposuimus locum eo quod super litus maris multa substantia de speciebus aromaticis erat constituta, et sarraceni circa eas et camelarii cum camelis res ipsas in Alexandriam ducturi que adhuc ad tria milliaria germanica distabat non parva. Porro contentio magna inter camelarios erat, quis eorum prior suis inveniret res camelis imponendas. Pari modo de rebus nostris accidit ferendis. Igitur a mari procedentes versus Alexandriam fertilissima montana palmis repleta habuimus ad dexteram, ad sinistram autem latissimum campum in quo salis fontes sive saline extant. Omnis namque aqua tempore inundationis Nyli et excrescentie maris in sal sapidissimum solis fervore decoquitur. Unde et regio illa tota est alba quia sale undique respersa.

Acceleravimus itaque iter eo quod fame et siti, vigiliis et laboribus affecti, quippe qui triduo absque coctis cibariis fueramus; ipso eodem sero Alexandriam ingredi sperabamus. Vidimus autem in processu multas veteres structuras sive ruinas, quasi grandis aliqua civitas olim ibi stetisset, venimusque ad quemdam clivum

Digitized by Google

per cujus crepidinem cum ascendimus, gloriosam civitatem Alexandriam sub oculis habebamus, mare magno pro parte una cinctam, pro alia amenissimis et fertillissimis ortis circumseptam. Est enim ubera satis gleba, que suo tempore fecunda Nyli aqua irrigatur: ibi crescunt musi fructus scilicet dulcissimi quorum similes vidimus in orto balsami in maxima copia, ita et alii fructus varii de pomerantiis lemoniis dactilis cassia citrinis ficubus et hujusmodi; sed pira vel poma ibi crescunt nulla. Sunt etiam in illis viridariis habitacula hominum pulcherrima pro hominum recreatione facta.

Ibi aves capiuntur quedam candide et albissime que merule nuncupantur. Ibi et leopardi inveniuntur quos arabes adhuc parvos capiunt et vendunt unum pro ducato. Igitur cum ad urbem ipsam venissemus portam primam perquam intrare volebamus sarraceni clauserunt atque nos per totam civitatis latitudinem supra fossata civitatis circuire coegerunt et id pedestres et cum longo et tedioso ambitu ad aliam venissemus portam crudelem reperimus exactorem qui de hominibus, camelis et asinis vectigal grave exigebat, quo soluto intromissi per primam portam altam et magnam ferreis seris et januis firmatam putabamus nos in pace usque ad hospitium perventuros, processimus ergo inter altos muros et fortes et ad aliam portam venimus ferream et grandem quam multi sarraceni circumstabant cumque intrare cum bestiis nostris contenderemus, fustibus nos retrorsum abegerunt, moxque currentes aliqui primi etiam portam seris et repagulis recluserant et reversi etiam hanc secundam claudentes nos in medio stare dimiserunt atque ita conclusi inter duas portas altissimis muris et turribus circumsepti sedentes paximates nostros comedebamus, et aquam que cara et modica nobis erat potabamus, nec aliud quidpiam etiam hac vice habere poteramus.

Porro nocte illa plerique ex nostris conperegrinis murum exteriorem ascendentes fortalitia et fossata per circumitum contemplabantur, qui nunquam se pulchriorem aut melius munitam civitatem decoris menibus et firmis altisque muris et turribus vidisse affirmabant, ab intus autem non civitas, sed pene acervus lapidum videtur plena ruinis et desolationibus. Cum autem illuxisset apertis portis pro trutzelmanno nostro Alexandrino

Digitized by Google

nuntium misimus rogantes ut quantotius adveniens nos introduceret; qui cum venisset literam quam a Soladano acceperamus ei dedimus dominis in porta residentibus exhibendam; quam acceptam osculato reverenter sigillo legerunt, lecta vero littera incipientes a nobilioribus peregrinis unum post alium nudantes vestibus perquisierunt, inter quos Dominus Johannes de Solms primus fuit sic perscrutatus, deinde alii per ordinem. Quidquid autem de pecunia et aliis rebus venalibus apud nos in sportis et saccis invenerunt in locum unum seorsum deposuerunt et cum omnia et singula exacte perscrutati fuissent secundum rerum proportionem pedagium acceperunt, clericos et religiosos immunes et absque theloneo transire permittentes. Nam quidquid infertur vel effertur decimus de eo denarius exigitur et nemini in hoc ulla fit gratia.

Ingressi ergo civitatem cum tam miserabiles undique cerneremus ruinas obstupuimus admirantes vehementer quod tam miseram civitatem circumdarent muri tam firmi et decori. Ducti ita in curiam regis Sicilie que est fonticus cathaloniorum ab ipso curie inhabitatore qui consul cathaloniorum cognominatur humaniter et benigne fuimus suscepti, assignatisque cameris res nostras intulimus in eas. Est autem fonticus domus grandis in qua et negociatores et merces eorum conservantur ubi et forum rerum venalium habetur. Quamvis enim et veneti in Alexandria duos habent fonticos et Ianuenses unum, peregrini tamen abolim in fontico Cathaloniorum se recipere consueverunt. Nam et ab ejusdem fontici consule proteguntur trutzelmanno Alexandrino sibi auxilium ferente. Mox rebus collocatis peregrini nobiles, conspicui, Admiraldi, id est prefecti civitatis presentandi per trutzelmannum ipsum Alexandrinum conducebantur, quos ille pacifice susceptos, benigneque allocutos singulorum nomina exquirens, in cartha jussit conscribi, sicque ad sua redire loca permisit.

Porro quidam ex nostris conperegrinis facta conventione cum consule Cathaloniorum commensales ejus fuerunt, cibo et potu perparco utentes apud eumdem qui tamen non nisi argenteis vasis inferebatur. Alii vero cum Domino de Solms in sua manserunt camera edentes et bibentes juxta votum et placitum ipsorum.

Altera die que fuit XXV octobris post auditam missam in

Digitized by Google

capella curie memorate que capellanum habebat sacerdotem religiosum de ordine predicatorum clamor magnus et tumultus strepitusque populorum insonuit juxta mare, unde exterriti in altiora conscendimus curie loca, inde perspecturi quidnam esset. Et vidimus fustes et grippas cum armatis navibus applicare in portum, quem intrantes bombardarum fragoribus et clangoribus tubarum populorumque clamoribus aerem replebant. Erant autem Sarraceni quemdam prepotentem de Africa sarracenum conducentes qui in Mecham sepulchrum Mahumeti visitaturus peregrinabatur. In mari autem existentes idem sarraceni inventam navem cum XIII Christianis rapuerunt, rebusque inter se divisis ipsos Christianos Alexandriam vendendos adducebant. Ipsos vero sarracenos cum ad litus applicuissent mammaluci Alexandrini et cives armis decorati de civitate exeuntes honorifice susceperunt et cum pompa magna ac multis clamoribus civitatem introduxerunt cum spolio prefato.

Die XXVI Octobris que fuit Dominica XXII post octavas Trinitatis audita missa sumptoque prandio domi mansimus quiescentes neque enim adhuc secure tuteque exire poteramus, eo quod trutzelmannus Alexandrinus (cui quam tenebamur pecuniam nondum exsolveramus) debitam nobis necdum prestitit tutelam. Qua videlicet pecunia soluta (magna satis) in crastino nos ad portam duxit civitatis que ducit ad mare et dominis qui in porta sedebant nos exhibens, intrandi et exeundi quotiens liberet nobis indulsit libertatem.

Sequenti die que fuit Symonis et Jude post divina celebrata, in eum ducti fuimus locum ubi quondam erat carcer et adhuc est, in quo inclita virgo et martyr Sancta Katherina exspoliata et scorpionibus prius cesa diebus duodecim sine cibo et potu mansit clausa fame et siti crucianda, sed Dominus cibum ei per columbam ministravit. In quo etiam loco regina et Porphirius miles angelorum viderunt exercitum circa martyrem eam consolantes et ad tolerantiam martyrii animantes ut habetur in ejus legenda. In hunc sanctum locum post multos rogatus fuimus introducti et vidimus ante dictum carcerem duas marmoreas stare columnas satis eminentes, ab invicem passibus XII segregatas, super quas horribiles rote seu machine fuerant locate et posite quibus virgo ipsa

Digitized by Google

speciosa debuit discindi frustatim ; sed ea orante confracte sunt et quasi quatuor millia gentilium inde necati. Eodem etiam in loco quinquaginta illi rethores qui de diversis vocati provinciis illo convenerunt in omni sapientia eruditi cum Katherina coram Cesare disputatorio certamine pugnaturi, quos virgo ipsa sacra maxima in labiis ejus diffusa gratia adeo devicit ut et responsis deficerent et se convertendos ad Christum apertis vocibus exclamarent. Cesar ipse furibundus igne fecit cremari, sed vestibus eorum et capillis illesis multi crediderunt in Christum.

Inde transeuntes venimus in locum ubi aula Alexandri magni ferebatur stetisse, nam hodie in signum et memoriam ejus stat ibi mire altitudinis et latitudinis columna ex lapide uno preciosa, capitellum habens acutum que procul cernentibus quasi turris alta apparet. Est autem coloris rubei multis caracteribus inscripta, qui veterum littere fuisse perhibetur major multo et altior illa columna que Rhome ad sanctum Petrum hodie stat quam dicunt olim ex Alexandria juxta illam fuisse collocatam et inde Rhomam translatam. Est et alia foris Alexandriam altissima columna quam Pompeianam nominant, quia eam Pompeius in sui memoriam fieri fecit, quam etiam vidimus in ingressu civitatis.

Inde progredientes venimus ad ecclesiam ad sanctum Sabbam appellatam edificatam in eo loco ubi virgo sancta Katherina ante passionem suam in curia morabatur regali, familiam suam defuncto patre Costo rege cui unica erat gubernans. Hanc ecclesiam greci monachi inhabitant.

Locus autem ubi martyr Christi Katherina fuit decollata hodie monstratur extra urbem Alexandrinam. Suntque ibi due marmoree columne magne in ejus memoriam quondam erecte fuitque ex eo loco corpus ejus virgineum angelicis manibus in montem Synai transportatum. Hic locus tempore passionis et martyrii sacre virginis fuit intra civitatem Alexandrinam que tunc temporis multo major et latior fuit atque gloriosior quam nunc sit. Est insuper in ipsa urbe ecclesia ad sanctum Marcum dicta, quam Jacobite inhabitant in eo loco constructa ubi ipse sanctus evangelista perhibetur habitasse et sepenumero divina ibi officia celebrasse. Quamquam enim pro sua humilitate pollicem sibi absciderit ut sacerdotio reprobus haberetur tamen Dei prevalente judicio et

Digitized by Google

auctoritate Petri Alexandrie est episcopus ordinatus. Hoc in loco missam in Pascha celebrans fune in collo ejus misso tractus est per civitatem istam gratias agens Deo. Inde reclusus in carcerem a Christo Jesu et angelis sibi apparentibus confortatus cum postera die iterum ad collum ejus funem ligarent ac per civitatem traherent ait: In manus tuas Domine, commendo spiritum meum et ita spiritum reddidit creatori. Hoc in loco a veris religiosis sepultus primum fuit, sed postmodum apud Venetias est translatus. Est et alia ecclesia Jacobitarum in Alexandria que ad sanctum Michaelem dicitur in qua est sepultura peregrinorum christianorum qui ibi manentes debitum carnis exsolvunt. Nam et Dominus Johannes comes de Solms dominus in Mintzenberg junior et nobilior inter nos comperegrinos dissenteria vexatus cum diem ibi clausisset extremum, omnibus devotissime susceptis sacramentis hac in ecclesia fuit tumulatus. Cujus transitus et mors profecto merori et luctui multo fuit.

Ostenditur quoque Alexandrie locus in quo sanctus Johannes Eleemosinarius quondam patriarcha alexandrinus martyrium suscepit in confessione vere fidei prosistens ut in ejus legenda habetur. Sunt preterea in quatuor fonticis Christianorum in Alexandria pulchre quedam et ornate capelle capellanos habentes latinos vel religiosos presbyteros vel seculares quas inter manendum sepius visitavimus. Porro his diebus quibus Alexandrie fuimus multe naves, galee et fustes in portum applicuerunt, multeque fiebant depredationes. Nam veneti navem unam onerariam neapolitanam que Alexandriam properabat spoliaverunt eo quod tunc temporis graves inter eos et regem Neapolitanum inimicitie et guerre versabantur.

Advenit etiam illis diebus galea quedam Christianorum de transmarinis partibus in qua Alemani quidam erant qui et dixerunt nihil aliud in sua habere galea nisi nuces avellanas in valore X millia ducatorum, que in orientalibus non crescunt terris et proinde care illic habentur. Fertur quod ultra centum annos ibi sint durabiles, ita quod nec marcescunt nec tabescunt nec vermibus corroduntur, quibus tamen defectibus apud nos ultra unum servate annum subjacere noscuntur. Illis etiam diebus videntes Alexandrini qui per mare vagabantur navem alienam portui applicare et eam

Digitized by Google

expugnantes ceperunt captamque introduxerunt in portum victores spolia inter se distribuentes more piratarum. Nisi enim naves Alexandriam applicare volentes potenter sint armate ab ipsis Alexandrinis antequam in portum venerint spoliantur, quem cum intraverint secure sunt quandiu steterint in eo. Grandis etenim est sarracenis cura pro custodia portus illius, unde et duos qui intra civitatem habentur montes, qui hominum manibus facti sunt assidue conscendunt ut maria contemplentur longe lateque inde prospicientes si qua videant vela que mox ubi viderint Amiraldo denuntiant qui cursoriam emittens naviculam de conditione inquirit adventantium. Et quidquid forte creditu sit difficile tamen omnino ita sesse habet quod narrabo. Ipse Admiraldus semper apud se quasdam disciplinatas habet columbas sic edoctas ut quocumque perrexerint inde in ipsius amiraldi curiam revertantur. Earum duas aut tres naucleri emissi in occursum navium secum recipientes educunt per mare usque ad locum in quo adventantes possunt explorare, ubi mox conscriptam cedulam continentem que scitu necessaria sunt ad collum suspendunt unius columbe, eamque sinunt avolare, que continuo volatu ad mensam usque amiraldi cedulam afferens quales sint venientes indicat. Quodsi post primam emissam columbam aliud quidpiam amiraldo fuerit significandum mox secundam emittunt columbam vel etiam tertiam si necesse fuerit, et ita longe antequam naves portum intrent amiraldus de eis est edoctus, dicitur etiam quod alias habet columbas quas usque in Chayrum transmittit ad Soldanum tempore quo aliquod repentinum et arduum inciderit negotium sibi necessario significandum. Porro si naucleri ab ipso amiraldo missi navium conditiones investigare nequiverint, hoc ipsum per columbas sibi renuntiant qui statim armatas mittit fustes tradens in mandatis ut advenientes invadant, depredentur et spolient, quod et faciunt nisi eos invenerint fortiores ut dictum est jam supra.

Die tandem XXIX ad loca civitatis videnda hinc inde evagantes, merces presertim consideravimus fonticorum qui omnes pleni mercibus erant preter solum fonticum Cathaloniorum in quo nihil aliud nisi quidam sevissimus jacebat leopardus fune ligatus.

Preterea sarraceni et christiani passim in eo pariterque comedebant et bibelant. Januensium vero fonticus domus utique pulchra

Digitized by Google

et magna erat et multi negotiatores et merces pretiose in ea. Inde ambos venetorum perlustravimus fonticos et preter merces quas ibi reperimus copiosas vidimus strutiones in eis grandes incedere que ferrum sibi projectum comedebant. Porcum etiam ibi veneti nutriebant quem solum et unicum in transmarinis partibus illic conspeximus. Multo enim magis sarraceni abhominantur porcos quam Judei, qui nec illum unum paterentur vivere nisi ad preces venetorum, Soldanus ei vitam indulsisset. Demun Turcorum intravimus fonticum in quo negotiantium multus erat tumultus, sic et in fontico Maurorum et Ethiopum, sic et in fontico Tartarorum ubi preter cetera nobillissimas res id est homines vilissimo pretio vidimus venales utriusque sexus juvenes et juvenculas, pueros et puellas, mulieres etiam quasdam que parvulos habebant ad ubera pendentes qui omnes ibi sui expectabant venditionem et vilissime tractantur et turpissime dum ab emptoribus probantur sanine sint aut egri, valentes aut invalidi etc. Denudantur etiam puelle et currere atque saltare coguntur, et hunc in modum varie exquiruntur an sint sine defectu vel non etc. Singulis autem noctibus omnes fontici per sarracenos a foris clauduntur ne quis ingredi possit vel egredi, sed et his diebus ipsi in muschkeis congregantur et quando precipuas habent solemnitates nec sunt in Alexandria domus ulle dictis fonticis pulchriores et ornatiores. His perspectis ad mare accessimus ubi magnus erat hominum conventus circa mercatores qui species aromaticas saccis imponebant. Siquidem dum in camelis species ad mare de fonticis educuntur navibus inferende, sarracenorum officiales stantes in litore saccos evacuant perscrutantes ne forte aliquid pretiosum inter species absconditum efferatur. Cumque ita circa species laboratur pauperes et inopes multi adcurrunt ea que manus fugerint imponentium raptim colligentes et que furtim auferunt mox in via sedentes vendunt.

Die vero XXX octobris due quedam alie venetiane galee venientes de Africa quas galeas de Trassico cognominant portui applicuere Alexandrino pari modo ibi onerande sicut et ille quatuor que ibi erant jam onerate. Eodem die tractare cepimus et convenire cum galearum patronis super nostro cum eis recessu et pro certo duriores eos nobis reperimus quam sarracenos. Nam

Digitized by Google

quum sciebant nos cum eis oportere recedere, multum nimis et insolitum a nobis naulum exigebant. Factumque est ut in ipsa conventione peregrinorum societates ab invicem solverentur, illis in istam galeam aliis in aliam se recipientibus, nos vero in galea domini capitanei et domini consulis venetorum esse maluimus cujus galee patronus erat dominus Sebastianus Contireni, contulerunt se quoque ad nos dominus Joannes archidiaconus Transilvianus de Ungaria et frater Felix ordinis predicatorum de Ulma lector. Conventione autem facta pluribus adhuc mansimus Alexandrie diebus inviti tamen et coacti galearum expeditionem prestolantes, quo in tempore dominus de Solms ut supra memini rebus excessit humanis, cujus sepulture et funeri debitam et opportunam operam impendimus, planctum amarum facientes super eum. Obiit autem in noctc ipsa que diem precedebat omnium Sanctorum.

Quo mortuo in eam quam conduximus secessimus galeam, Alexandriam ulterius deinceps non ingredientes saltem ad manendum, sed in galea dormivimus manducantes et bibentes cum patrono. Persuasum siquidem nobis erat ut octo vel decem diebus ante galearum recessum clandestine eas ingrederemur atque res nostras non simul et semel, sed per partes et diversis temporibus educeremus, quod per singulas custodias sarraceni de omnibus rebus et personis grave exigunt pedagium sive theloneum decimum denarium de centesimo juxta suum compotum recipientes. Sunt autem tres custodie inter mare et civitatem: quarum prima est circa portam inferiorem que ducit in urbem; secunda vero longe ab ea in exteriori porta que ducit ad mare inter muros civitatis; tertia autem est in litore maris. In his omnibus officiales Soldani omnes tam intrantes quam exeuntes diligenter examinant et perscrutantur et potissimum mercatores et merces eorum. Ego vero auxilio trutzelmanni nostri Alexandrini cui non paucos propinavi ducatos, obtinui quod res mee per dictas custodias sine perscrutatione fuerunt educte.

Porro die tertia novembris ad jussum capitanei galea nostra in altum fuit ducta secus novum castellum, quia jam naves parate erant ad recessum, unde omnes peregrini consocii nostri galeas, que omnes jussu et nutu suo ex ordine nostre conjungebantur,

Digitized by Google

juxta dictum castrum quod profecto egregium et forte portum concludens muniensque Alexandrinum. Est enim portus ille multum scopulosus et per scopulos a litore usque in mare murus multis turribus preclarus et munitus est deductus atque in extremitatibus scopulorum et muri illius castrum est exstructum prefatum in mari, quod modernus Soldanus fieri fecit consilio et industria usus cujusdam mammaluci alemani ex Oppenheim diocesis Maguntine natus qui jampridem relicto pagamismo ad sancte matris Ecclesie sinum reversus est locuples et predives.

In portum illum nulla potest ingredi navis nisi castro huic loco Soldani reverentiam exhibeat velum remittendo. Verum cum in loco illo consisteremus diebus quatuordecim ibi mansimus longissimas habentes horas et tedio gravissimo affecti, omni quasi momento galearum transitum exspectantes, quo in tempore multis fuerunt vexati molestiis galearum patroni, et unus etiam eorum graviter vulneratus a sarracenis multaque eis evenerunt incommoda, qui post galee eductionem a terra in altum denuo civitatem intraverunt. Illis etiam diebus schisma fuit inter patronos aliis recedere volentibus, aliis adhuc manere amplius contendentibus, et nisi dominus capitaneus sequestrum se et medium interposuisset, ab invicem fuissent divisi. Obstitit enim nec voluit ut quisquam recederet donec omnes et singuli expediti essent ad plenum.

Igitur cum dies quintadecima novembris advenisset omnibus ad recessum preparatis prospero flante vento, solutis navibus, levatis anchoris expansisque velis extra portum evecti Alexandrinam postergavimus civitatem subtracto litore ab oculis nostris itaque in crastino longius evecti nullam prorsus vidimus terram undique circumdati mari.

Digitized by Google

Digitized by Google

INSCRIPTION TROUVÉE A MATARIEH EN 1902.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SAINTES PÉRÉGRINATIONS

DE BERNARD DE BREYDENBACH

(1483)

PARTIE RELATIVE A L'ÉGYPTE. — (*Folio 88.*)

Après que nous eûmes quitté ces régions montagneuses, nous aperçûmes une grande nappe d'eau semblable à une mer, puis une ville et une terre très fertile, plantée d'oliviers, de palmiers et d'autres arbres: c'étaient les eaux du très célèbre fleuve du paradis, le Gyon (1), appelé actuellement le Nil, celui qui féconde toute l'Egypte, comme il apparaîtra par la suite. Nous nous dirigeâmes du côté de ces eaux et nous arrivâmes à la campagne dite Matarieh (2), où se trouve le jardin du baume. On nous introduisit avec tous nos effets dans la maison où coule la source de la Bienheureuse Vierge, dont les eaux arrosent le jardin du baume attenant à la maison. Après avoir remisé nos bagages, nous renvoyâmes nos chameaux et nos chameliers que nous n'avions engagés que jusqu'à cet endroit. Cela fait, nous dépêchâmes au Caire, distant de Matarieh d'environ deux milles germaniques, un messager pour informer le trucheman de notre venue et le prier de nous rejoindre pour nous introduire dans la ville ; sans sa protection, chrétiens et juifs ne pourraient en paix et sécurité pénétrer dans cette très puissante place. Dès qu'il fut informé, il vint à

---

(1) Géhon, hébreu Gihôn, *Septante* Γεὼν *Genèse*, II, 13, et *Eccli* XXIV, 37.

(2) « Une des curiosités les plus remarquables de l'Egypte au Moyen-Age, était la ferme de Matarea, avec son jardin planté de baumiers et arrosé par une source miraculeuse, objet de vénération chez les chrétiens comme chez les Mahométans. Suivant la légende, la Vierge Marie y avait pris un moment de repos avec l'enfant Jésus pendant la fuite en Egypte ; aussi pas un de ses nombreux pèlerins, qui se rendaient en Terre-Sainte par l'Egypte et la presqu'île du Sinaï n'eût-il manqué de s'y arrêter en passant ». *Histoire du Commerce du Levant au Moyen-Age*, par W. HEYD, édit. franç., tome II, page 575.

A la page 73 de son ouvrage *L'Arbre de la Vierge à Matarieh* 4e éd., le P. M. Jullien S. J. donne une liste de 30 des plus célèbres pèlerins qui ont visité Matarieh et ont laissé des relations de leurs voyages ; la liste ne prétend pas être complète.

Digitized by Google

nous avec une grande escorte et voulut nous conduire de suite à Babylone. Mais le charme rare de l'endroit où nous étions, nous fit solliciter d'y demeurer jusqu'au lendemain. Après l'horreur de l'immense solitude et l'aridité des déserts, nous étions ravis par la fraîcheur de ces jardins délicieux et par la fertilité du sol ; à l'exception du vin, nous pûmes nous y procurer tout ce que nous pouvions désirer, surtout une eau douce, fraîche et pure que nous avions si rarement trouvée. Le trucheman accéda à notre désir, mais à la condition toutefois d'emmener avec lui un des familiers de nos seigneurs, le nommé Conrad, joueur de luth, et la cause en était que le trucheman touchait lui-même avec art de cet instrument. Nous consentîmes volontiers, trop heureux de demeurer selon notre souhait. Là, tout près de nous, il y avait cette source unique où l'on dit que burent la glorieuse Vierge, et Jésus source de piété, et Joseph modèle de vertu. Une antique tradition des Pères rapporte, en effet, que Joseph fuyant sur l'ordre de l'ange la terre d'Israël était parvenu en ce lieu. Il s'en allait de maison en maison, demandant de l'eau pour boire, et personne ne lui en donnait. Alors, fatiguée du voyage, la Vierge choisit cet endroit pour s'y reposer avec l'enfant Jésus sous la protection de Joseph. Comme ils étaient dévorés de soif, voilà que la source dont j'ai parlé, coula à côté de la Vierge ; ils en burent et furent désaltérés. Il jaillit de cette source une eau si excellente que là se trouve le jardin de baume[1] que la vertu fécondante de ces eaux peut seule

---

[1] Dans le tome II de son *Histoire du Commerce du Levant*, M. W. HEYD consacre des pages très savantes au baume ; voir pages 575-580.

Voir aussi *Abdallatif*, édition de SACY, page 93 et s.

« Superioribus etiam annis celebris erat balsami plantis, quae modo Othomannorum jussu translatae sunt ad urbem Mecchensem et praeter numero septem arbusculas, quae in Proregis viridario summa diligentia adservantur, nulla in universo Ægypti regno inveniuntur. » GABR. SIONITA, *Urbes et Mores Orient*, page 47, éd. in 32 s. d.

D'après certains auteurs le dernier baumier disparut de Matarieh en 1615 par une inondation du Nil.

NIEBUHR, *Voyage en Arabie*, t. I, page 204, parle du baume de la Mecque. « Ces arbustes avaient déjà beaucoup souffert dans les luttes qui suivirent la mort de Quaitbay. Les baumiers furent arrachés, les roues hydrauliques servant à l'arrosage du jardin brisées, et les bœufs qui les mettent en mouvement, enlevés. J'ai vu de mes yeux ces dégâts, et d'ici à dix ans, il n'y aura point de récolte de baume. » *Voyage d'Arnold de Harff* (1496-1499) cité par CH. SCHEFER, *Le Voyage d'Outremer de Jehan Thénaud...*, page 38.

Digitized by Google

faire croître dans le monde entier. Les anciens historiens païens racontent bien que le baumier fut d'abord cultivé dans les montagnes d'Engaddi et que Cléopâtre, reine d'Egypte, en fit transplanter à Matarieh ; toutefois c'est un fait certain et souvent corroboré par de nombreuses expériences, que si des rameaux de baumier pris à ce jardin sont plantés ailleurs, ils s'étiolent bientôt et meurent. Ils ne prospèrent que s'ils sont arrosés de cette eau, si elle manque, ils dépérissent. Un souverain pontife, plusieurs sultans, au cours des siècles, ont essayé de transplanter ailleurs le baumier, mais leur essai fut toujours vain ; l'eau de cette seule fontaine fait croître et fleurir le baumier. Les Sarrasins ont creusé autour de la source un grand puits ; quatre bœufs en tirent l'eau ; pour avoir un arrosage plus abondant, ils répandaient cette eau vers les baumiers en la conduisant directement au moyen de rigoles ; mais bientôt les jeunes pousses perdaient de leur vigueur et ils furent contraints de conduire les eaux du puits dans la source de la Vierge Marie puis l'envoyer ensuite au jardin ; les eaux ainsi mêlées devenaient fertilisantes, et c'est de la sorte qu'on fait encore aujourd'hui.

Le lendemain matin, nous célébrâmes près de la source la messe solennelle de la Glorieuse Vierge ; après la messe, nous déjeunâmes de ce que nous avions et nous bûmes avec délices de cette eau. Et même quelques-uns des nôtres se plongèrent plusieurs fois dans la fontaine, espérant y trouver de nouvelles forces. Les Sarrasins y font fréquemment leurs grandes ablutions. La maison où nous avions été introduits était spacieuse et pleine de charmes. Le jardin de baume sur lequel donnaient nos fenêtres remplissait nos appartements des plus suaves et des plus merveilleuses senteurs. Après quelques heures arriva notre trucheman, selon qu'il était convenu, pour nous conduire à Babylone. Nous le priâmes en lui donnant une forte somme, de nous permettre, avant le départ, d'entrer dans ce jardin aux incomparables délices. Il nous le permit et nous fit entrer par une toute petite porte ; là nous remarquâmes des arbres, des arbustes, des plantes de différentes espèces. Les unes étaient encore en fleurs, les autres avaient leurs fruits, d'autres se couvraient de fleurs pour la seconde fois et répandaient de très suaves parfums. Aussitôt en entrant, un très grand et très

Digitized by Google

vieux figuier s'offrit à nos yeux ; son tronc présentait une grande excavation devant laquelle pendaient deux lampes allumées. Comme nous en demandions la raison, il nous fut répondu que pendant son exil la Glorieuse Vierge, n'ayant aucune place pour se reposer, s'était assise auprès de cet arbre avec l'Enfant Jésus pour prendre un peu de repos et que l'arbre s'était aussitôt entrouvert pour lui offrir un abri à elle et à son fils. Aussi non-seulement les chrétiens, mais les Sarrasins vénèrent la source et l'arbre. Le figuier était alors couvert d'une grande quantité de fruits qu'on appelle figues de Pharaon et avec l'autorisation du trucheman nous en goutâmes. En avançant dans le jardin, nous arrivâmes à un arbre merveilleux ; ses feuilles mesurent de quinze à seize pieds de longueur, deux et plus de largeur ; ses fruits oblongs croissent au nombre de dix-huit, dix-neuf, ou vingt sur un seul pédoncule, comme une grappe de raisins. Ces fruits arrivés à maturité sont très doux ; on les appelle *moses* et de quelque côté qu'on les coupe, chaque partie offre l'image d'une croix avec les traits d'un crucifié. L'on donne pour certain que l'arbre de la science du bien et du mal, dont le fruit avait été défendu, appartenait à cette espèce. On dit aussi qu'autrefois, avant la découverte du papyrus, on faisait dessécher les feuilles de cet arbre et on s'en servait pour écrire dessus. Ces feuilles présentent sur toute leur longueur des nervures régulièrement espacées, comme on en fait aujourd'hui artificiellement sur le papier et le parchemin. En quittant cet endroit nous nous avançâmes à travers toutes sortes de plantes odoriférantes jusqu'à une petite barrière de limon et de roseaux où se trouvait une porte toute petite, mais solidement close de verrous et de serrures en fer. Devant cette porte se tenaient des gardiens armés de bâtons et de fouets. C'était le fameux jardin (1) du baume et les gardes chargés d'en surveiller

(1) « Aïn-Schams, c'est-à-dire, fontaine du soleil (Heliopolis); cette ville, anciennement la demeure des rois d'Égypte, est située à l'orient du Caire ; c'est là que l'on trouve le baume *balsan*, apporté anciennement de la Mecque, et qu'on ne trouve point ailleurs ; il vient dans un jardin qui a un mille de longueur sur autant de largeur. » EBN-AL-OUARDI, peut-être vers 1232 de J. C., *Notices et extraits des manuscrits...*, t. II, pag. 19 et 29.

« ... en allant vers Matrie, où le balsme croît, il y a bien deux milles de loing et une mille de large de maisons abatues et désolées par mortalité. » *Ghillebert*

Digitized by Google

l'entrée. Moyennant une nouvelle somme d'argent nous fûmes introduits, mais par groupes de six personnes seulement; quand les six premiers étaient sortis, six autres entraient et ainsi jusqu'à la fin; on prend cette précaution afin que personne ne puisse prendre ou arracher des rameaux ou des feuilles de la célèbre plante. Le trucheman nous précédait; il nous montra ce que nous avions depuis longtemps lu ou entendu raconter dans nos contrées, à propos du baume. Il prit un petit rameau entre ses doigts, l'exposa au soleil, le courba comme en cercle jusqu'à rompre la première écorce et il en sortit une goutte limpide, épaisse comme de l'huile et tout l'air à l'entour fut rempli de ce merveilleux parfum; c'était le baume le plus pur. Le trucheman répéta plusieurs fois la même opération devant nos yeux émerveillés; il mettait de ce baume sur la paume de nos mains et telle en était la force qu'il pénétrait bientôt la main et se faisait sentir de l'autre côté. Les feuilles prises seules ou les rameaux eux-mêmes, si on les froisse de la main, exhalent le même parfum. Les baumiers atteignent à peine la hauteur d'un homme; ils ressemblent à ces arbustes que nous appelons chez nous la vigne de Saint Jean. Trois fois pendant le mois de décembre on fait avec un petit couteau des incisions à l'écorce du baumier, puis au-dessous de l'incision on suspend une petite fiole dans laquelle le baume découle goutte à goutte. Le premier baume recueilli est absolument réservé au sultan; c'est le plus précieux et si quelqu'un en dérobait, il serait puni de mort. Le sultan en envoie comme *encenia*, cadeaux (1), à ses quatre très puissants voisins, c'est-à-dire au grand Cham de

de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste, édit. CH. POTVIN, LOUVAIN J. LEFEVER, p. 115, note d'E. GACHET sur Matarea et le baume « l'inondation du Nil détruisit en 1615 » les nouvelles plantations du baume.

Ghilbert de Lannoy visita l'Égypte en 1421 au cours d'« un pèlerinage complet des lieux saints et d'une reconnaissance militaire, non moins complète, de la terre classique des Croisades. » Préf. de l'édit., p. XIX. Ce voyageur donne le catalogue des lieux où se gagnent les indulgences; « Et veuillez sçavoir que, en quelconques lieux cy après nommez où vous trouverez le signe de la croix, il y a plaine absolucion de peine et de coulpe et, es aultres lieux nommés cy après où point n'y a le signe de la croix, il y a sept ans et sept quarantaines de pardon. Et furent données les dittes indulgences de saint Silvestre, pape, à la prière de saint Constantin, empereur, et de madame sainte Hélaine sa mère. » *Ouvr. cit.*, p. 73. Cet ancien catalogue est très précieux; parmi les lieux qui n'ont pas la croix se trouve la vigne de balsme. Cf. FABRI, *Evag.*, t. 3, p. 4.

(1) DU CANGE, *Gloss*, voir *Encœnium*.

Digitized by Google

Cathey, au Prêtre Jean, au Khan des Tartares et au grand Turc. La seconde et la troisième récolte ne sont pas d'aussi excellente qualité ; on vend ce dernier baume au Caire, rarement pur (1) ; il est mélangé d'huile, d'eau de rose ou d'autre liquide. Nous goûtions à travers ce jardin, au milieu de cette variété d'arbres un bonheur sans égal. Nous étions surtout frappés du brusque contraste que nous offrait cet endroit : en dehors de l'enclos du jardin, il n'y avait que lieux arides, incultes, brûlés par l'ardeur du soleil, continuant le grand désert par lequel nous étions arrivés. Mais à la réflexion, l'étonnement cesse bientôt : le Nil, ce noble fleuve du Paradis, au moment de son inondation, arrive jusqu'à Matarieh et arrose ses terres qu'il rend fertiles. Il n'y a pas de doute que la fontaine de la Bienheureuse Vierge, qui arrose le jardin, ne vienne du Nil par des infiltrations cachées et souterraines. Le Nil est le Gyon, fleuve de Mésopotamie qui sort du Paradis ; il est trouble et boueux à cause du limon qu'il charie. Il prend sa source non loin de l'Atlas, fait le tour de l'Ethiopie et descend à travers l'Egypte dont il inonde les plaines. C'est à ce propos que Jérôme dit dans son commentaire sur Amos, au passage : « defluet quasi rivus Egypti, etc. » le Nil, par une disposition divine, arrose une fois l'année toute l'Egypte, grâce à des monceaux de sables qui l'obstruent à son embouchure et empêchent ses eaux de se perdre dans la mer. Après l'inondation, on brise les digues, les eaux du fleuve rentrent dans leur lit puis vont à la mer. Ce fleuve nourrit des reptiles très dangereux et venimeux comme les crocodiles et le petit animal du nom d'Enhydre (2); Isidore (3), Livre XII, Chap. II,

(1) « ... il n'y a guère d'articles pour lesquels on se soit autant plaint des falsifications. » W. HEYD, t. II, p. 577, *op. cit.*

(2) Voir la dissertation de Geoffroy Saint Hilaire sur les crocodiles, *Description de l'Égypte*, t. 24, p. 430.

« L'ichneumon détruit les œufs des aspics et parfois ces animaux eux-mêmes contre lesquels il se façonne avec de la boue une espèce de cuirasse. Après s'être bien roulé dans la vase, et bien séché ensuite au soleil, il saisit brusquement l'aspic, soit par la tête, soit par la queue, l'entraîne dans le fleuve et l'y noie. Avec le crocodile il procède autrement : il épie le moment où celui-ci se chauffe au soleil, la gueule toute grande ouverte, et, se glissant dans ce gouffre béant pour ronger l'intestin et l'estomac de son ennemi, il n'en ressort qu'après que le corps du crocodile n'est déjà plus qu'un cadavre. » SRABON, L. XVII, n° 35, traduct. A. Tardieu, pag. 443, vol. III.

(3) Saint Isidore de Séville (570-636) a composé de nombreux ouvrages, parmi lesquels vingt livres d'Étymologies, sorte d'encyclopédie de la science du VII^me^ siècle.

Digitized by Google

dit que ce petit animal est appelé Enidros parce qu'il vit dans l'eau et surtout dans le Nil. S'il rencontre un crocodile endormi, il se roule d'abord dans la vase, puis pénètre par la gueule dans le ventre de l'animal dont il dévore les entrailles, et le fait ainsi mourir. La Glose (1) dit aussi sur le Chap. XXII de l'Ecclésiastique, que le Gyon ou Nil est un fleuve trouble qui entraîne beaucoup de limon, que ce limon qu'il dépose est la cause de la fertilité et de la fécondité de l'Egypte. Voilà ce que dit la Glose. Il est certain que d'elle-même la terre de cette contrée est stérile et improductive ; mais le Nil qui la traverse, non-seulement l'arrose de ses eaux, il laisse encore sur son sol le riche humus qu'il entraîne du Paradis. La preuve en est certaine ; l'eau du fleuve arrive toute chargée en Egypte et quand elle se retire des terres qu'elle a inondées, elle les laisse couvertes d'une couche de limon très gras et très fertile, d'où sortiront les plus excellentes moissons grâce à la merveilleuse puissance générative de ce limon. Et, comme nous l'avons dit, les eaux du Nil au moment du débordement n'allant pas au-delà de l'enclos de Matarieh, tout est désert en dehors de cette enceinte tandis qu'à l'intérieur on goûte des charmes paradisiaques.

DE MATARIEH AU CAIRE

Après avoir donc visité dans tous ses détails ce délicieux verger, sur le couchant, nous quittâmes Matarieh en compagnie de notre trucheman, nous acheminant vers le Caire. Nous avions à droite de très beaux jardins plantés d'arbres variés, tout chargés de fruits, au milieu desquels s'élevaient des palais comme des forteresses. Les jardins et les maisons s'étendaient sans discontinuité jusqu'au Caire, en sorte que Matarieh et le Caire ne paraissaient qu'une seule et même ville. Le Nil, débordé comme une mer, couvrait toute cette partie, et maisons et vergers semblaient dans l'eau ; à gauche, rien qu'un sol aride que n'atteint

(1) *La Glossa ordinaria* a pour auteur VALAFRID, abbé de Reichenau, mort en 849; cette sorte de commentaire de toute l'Écriture Sainte jouit d'une grande autorité durant le moyen âge. Voir *Dict. de la Bible*, abbé VIGOUROUX, fasc. XVII, p. 256.

Digitized by Google

pas l'inondation. Il était encore jour quand nous entrâmes au Caire ; mais la ville est très étendue (1), notre marche fut longue, et c'est en pleines ténèbres, au milieu de fatigues et d'ennuis de toutes sortes que nous parvînmes au logis de notre trucheman. Il nous précédait et nous le suivions péniblement à travers de longues rues étroites fourmillant de monde, sans cesse harcelés, tiraillés, hués par les païens. Enfin nous entrâmes dans la cour, et notre trucheman nous fit pénétrer dans un magnifique palais richement décoré de peintures et de tapisseries. Nous y passâmes la nuit. Le matin il assigna à chacun de nous une chambre où nous déposâmes nos effets. Nous aurions reçu ailleurs meilleure hospitalité, mais honnêtement nous ne pouvions changer sans blesser gravement notre trucheman. C'était un juif de naissance, mais il avait quitté le judaïsme pour recevoir le baptême et se faire chrétien ; puis par une nouvelle apostasie, délaissant notre foi, il était devenu mammeluk ; élevé aux charges par le sultan, il était parvenu dans la suite à une grande puissance et à une grande richesse, grâce à l'argent des juifs et des chrétiens dont il était le protecteur et guide attitré et qu'il savait dépouiller par tous les moyens justes ou injustes, par toutes les ruses et toutes les perfidies.

Nous passâmes la journée chez notre hôte ; des maures du palais du sultan vinrent nous donner le spectacle de divers animaux étranges ; je n'en dis rien, pour abréger. Notre protecteur voulut, pour éloigner l'ennui, nous faire visiter les salles de sa maison ; il nous montra ses femmes et leurs eunuques, les trophées et les armes de guerre, les selles et les freins d'or de ses chevaux, enfin les différents meubles précieux de son palais. Il avait aussi en captivité un certain animal qui lâchait, lorsqu'on

(1) Juste un siècle avant, IBN KHALDOUN écrivait : « Le 1er du mois de dou'L-hiddja (6 février 1383) j'entrai dans la métropole de l'univers, le jardin du monde, la fourmilière de l'espèce humaine, le portique de l'islamisme, le trône de la royauté, ville embellie de chateaux et de palais, ornée de couvents de derviches et de collèges, éclairée par des lunes et des étoiles d'érudition. » *Autobiog.*, traduct. de SLANE, *Notices et extr.* Tom. XIX, 1re part. pag., LXXII. Il cite plus loin une parole de son maître revenant du Caire : « Ce qu'on voit en songe surpasse la réalité ; mais tout ce qu'on pourrait rêver du Caire serait au-dessous de la vérité. » Même ouvr., page LXXIII.

Digitized by Google

l'excitait, une certaine matière odorante tout comme le musc et d'une valeur vénale égale à son poids d'or.

Le lendemain, 10 octobre, étant un vendredi, nous ne pûmes sortir à cause des réjouissances que les sarrasins font en ce jour. Nous eûmes la visite d'un chrétien qui vint à nous chargé d'entraves, mendiant quelque argent pour sa délivrance. Il avait acheté d'un maure d'Alexandrie deux enfants. Prévenu de ce fait contraire à la loi de Mahomet, il avait été condamné à deux ans de prison. Le soir, au coucher du soleil, avec la permission de notre hôte nous regardâmes du haut de la maison les réjouissances sarrasines. C'était le temps du jeûne solennel qu'ils observent chaque année durant tout le mois d'octobre ; pendant tout le jour, du lever au coucher du soleil, ils restent sans boire ni manger, ils dorment et se reposent. Mais aussitôt que le soleil se couche, ils illuminent de nombreuses lampes les tours des mosquées et proclament avec de grands cris leur profession de foi. Ils se livrent à tous les plaisirs des festins et de la luxure et s'abandonnent à toute espèce de superstitions et de singularités. Durant toute la nuit ils restent sans dormir, criant et vociférant ; ils parcourent la ville faisant battre de petites planchettes les unes contre les autres et font un vacarme étourdissant, de sorte que si par hasard quelqu'un se laissait gagner par le sommeil, il serait excité par là aux ripailles et aux infamies qui sont d'usage en ces jours. Et cela se passe chaque nuit du mois d'octobre, avec un léger changement selon que chaque jour passe pour plus ou moins solennel que le vendredi, car plus grande est la solennité, plus grands sont les désordres.

En considérant ce spectacle, nous étions surtout frappés de la vue des milliers de tours étincelantes de lumière, éclairées chacune sur trois rangées par des lampes sans nombre. Grâce à ces feux la ville était resplendissante comme en plein jour. Parmi ceux qui sont les plus riches d'entre les sarrasins, c'est la coutume de léguer par testament certaines sommes pour élever des mosquées et des tours, multiplier les lumières, subvenir à l'entretien de ceux qui crient sur les minarets, tout comme chez nous les riches fondent des églises ou des messes.

Le 11 octobre, plusieurs mammeluks vinrent à nous pour voir

Digitized by Google

s'ils ne trouveraient pas quelques compatriotes ou quelques voisins. Il n'y avait parmi eux qu'un seul Allemand, originaire de Bâle. Par contre les Hongrois étaient nombreux, personnages graves et importants; ils vinrent trouver le seigneur Jean, archidiacre et chanoine de l'Eglise de Transilvanie ; comme c'était un homme pieux et instruit, de rapports tout empreints d'agrément et de bonté, il leur fit beaucoup de bien par ses exhortations et ses exemples. Plusieurs lui promirent par serment de revenir le plus promptement possible au sein de la Sainte Eglise, leur mère, et de demander une pénitence proportionnée à leur apostasie. Il légitima même leurs mariages contractés selon la religion sarrasine et baptisa leurs enfants. Tout cela se fit en secret dans la maison d'un certain hongrois qui avait l'habit, la charge et le nom de mammeluk, mais ne l'était certainement pas ; il n'avait pas abjuré, n'avait pas reçu la circoncision, et portait un cœur fidèle sous un habit de sarrasin. Le sultan et deux hommes de sa cour le savaient, mais à cause de son honnêteté, de sa bravoure à la guerre, de sa force corporelle et de sa grandeur d'âme, ils le tenaient pour ignoré, caché, certains qu'il mourrait plutôt que de renier sa foi. Aussi le sultan avait-il réglé par lettres qu'à sa mort lui et quelques hommes de bien seraient totalement libérés du service du sultan son successeur. Ce mammeluk se montra pour nous plein de bienveillance, par égard et reconnaissance pour le seigneur Jean dont j'ai parlé, et il nous fit voir dans la ville tout ce qu'il y a de plus réservé. Presque tous les mammeluks que nous vîmes au Caire, nous affirmaient, au moins en paroles, qu'ils voulaient revenir à l'église catholique (1). Notre patron lui-même nous assura plus d'une fois qu'il voulait revenir de son infidélité, ses deux épouses étaient chrétiennes et ses enfants baptisés. Il est en effet constant que tous les mammeluks font baptiser leurs

(1) M. P. Casanova parlant des huttes des Tartares qui étaient situées dans la Citadelle de la Montagne, c'est-à-dire probablement dans l'enceinte qui contenait les casernes des Mamelouks ajoute : « Chose curieuse, il se trouvait dans ces quartiers des Tartares une église clandestine qui fut détruite en 718 de l'hég. par des fanatiques, lors de la grande réaction contre les chrétiens. » *Hist. et descrip. de la Citadelle du Caire*, tom. VI, *Mém. Miss. arch.*, par P. Casanova p. 682.

Digitized by Google

enfants mâles, non pas certes (selon l'avis de beaucoup) pour que ces enfants fassent leur salut et persévèrent dans la croyance catholique, mais pour qu'ils puissent succéder à leurs pères dans leurs charges et leurs richesses ; selon la coutume, tous les biens des mammeluks sont confisqués à leur mort au profit du sultan, et aucun sarrasin ou né de sarrasin ne peut devenir mammeluk, il faut être baptisé pour le devenir ; aussi dès que leurs enfants ont atteint l'âge de discrétion, les mammeluks les présentent au sultan, à qui ils promettent de renier la foi du Christ, si on leur laisse la charge et l'héritage paternels. Sur l'acceptation du prince, ils renient la foi et succèdent à leurs pères ; cela serait impossible s'ils avaient été élevés dès leur naissance dans l'infidélité mahométane. Quelle que soit la valeur de cette conduite, il n'est pas moins vrai que le nom du Christ et l'usage de ses sacrements subsistent au milieu des païens et qu'on garde de l'affection pour la religion de son pays natal. Pour moi il est hors de doute que si les sarrasins dominaient seuls dans ces contrées, il n'y aurait, pour nous chrétiens latins, aucun accès possible aux Saints Lieux d'outremer, à cause de leur haine implacable contre nous et de leur inexorable inimitié à notre endroit ; mais comme le sultan, toute sa cour, ses soldats et ses intendants sont mammeluks, ils nous protègent.

Le 12 octobre, après avoir entendu la Messe (c'était le vingtième dimanche après l'octave de la Sainte Trinité) quelqu'un vint nous informer que des vaisseaux vénitiens étaient au port d'Alexandrie, pour charger des épices et des aromates et qu'ils se préparaient à partir bientôt. Cette nouvelle nous remplit de joie, car nous espérions avec eux pouvoir regagner notre patrie. Ce même jour on nous montra un animal très curieux appelé coppin. (1) Trois

(1) Serait-ce le Kébos, espèce de singe dont parle Strabon : « Les Babyloniens (j'entends ceux d'auprès de Memphis) sont seuls à adorer le cébus, animal étrange à figure de satyre, tenant le milieu d'ailleurs entre le chien et l'ours et originaire d'Éthiopie » STRABON, trad. A. Tardieu, Tom. III, pag. 444. « La guenon que les Grecs appelaient Kêbos, a le poil varié de couleurs différentes ; on l'appelle même vulgairement le *singe varié*... Kêbos en grec désigne la variété dans les couleurs. » BUFFON, *Hist. nat. anim. sauv.* Le Kébos des Grecs est nommé dans le latin moderne : papis ; en français : papion ; en allemand : pavian ; en anglais : baboon ; c'est le *simia sphynx* de L.

Digitized by Google

captifs chrétiens, presque nus, enchaînés, gémissant sur leur malheureux sort, vinrent aussi nous demander l'aumône. Les sarrasins ont la coutume d'envoyer trois fois la semaine leurs prisonniers enchaînés à travers les rues et les maisons pour mendier. Des gardiens les surveillent et tout ce qu'ils trouvent doit être employé à les nourrir ou encore à payer leur rançon. Sur le soir, à l'heure où commençaient les festins et les excès des sarrasins, soudain toute la famille de notre hôte d'entrer en folie, de chanter, de danser, de jouer d'instruments de musique; le maître lui-même accompagné de ses deux épouses habillées en courtisanes, avec les concubines et les esclaves se mit à faire le tour de nos lits, flambeaux allumés, pour rire et s'amuser à nos dépens. Aussi cette nuit fut-elle pour nous bien agitée ; ne cessant d'entendre les cris et les clameurs de démence des sarrasins qui parcouraient les rues en faisant grand tapage, et les voix de ceux qui criaient dans les tours comme c'est l'usage dans ces circonstances.

Le 13 octobre, après le repas, divisés par groupes de trois ou quatre au plus, nous visitâmes les rues des marchands. Il y avait là une foule, une presse qui rappelait Saint Pierre de Rome les années de jubilé ; les vendeurs et les acheteurs sont en si grand nombre qu'on n'en peut croire ses yeux, c'est presque au-dessus de la croyance. Je ne pense pas qu'il existe aujourd'hui dans le monde une ville aussi populeuse, aussi grande, aussi riche et puissante que ce Caire-Babylone. Nous y achetâmes des armes, des étoffes de soie et quelques animaux curieux ; arrivés sur une place où l'on vendait des hommes comme on vend du bétail, tandis que nous nous apitoyions sur de petits enfants attendant la vente et que nous allions çà et là, à la suite de notre guide, un marchand lui demanda le prix des esclaves qu'il promenait avec lui. Le mammeluk répondit en souriant que sur ce marché ces hommes valaient peu, mais que conduits sur un autre, ils seraient d'un prix hors pair. Le marchand ne laissant pas d'insister, offrit au mammeluk dix ducats pour chaque personne ; puis il vit que nous n'étions pas à vendre.

Le 14 octobre, de très bonne heure, deux mammeluks engagés par notre patron vinrent avec un nombre suffisant d'ânes et de

Digitized by Google

moucres pour nous faire visite. divers endroits de la ville. Au sortir de la maison, nous nous engageâmes dans une rue, puis par une très vieille porte en fer, nous arrivâmes aux carrefours les plus populeux. Il nous fallut y subir bien des moqueries, des avanies et des injures de toutes sortes. Nous fûmes assaillis par une foule de pauvres misérables, enchaînés ensemble, qui nous demandaient l'aumône. Nous frayant ensuite un passage à travers des masses d'hommes, nous vînmes à un endroit où la p.esse était au-dessus de toute expression. Il y avait là un marchand barbare qui vendait un grand nombre de personnes, hommes et femmes et à si vil prix qu'on aurait cru des objets volés : c'était la raison de ce grand concours. Après cela nous traversâmes une très belle place, entourée de hautes maisons nouvellement bâties. Il y a à peine quinze ans, cette place n'était qu'un désert rempli de roseaux, aujourd'hui de magnifiques habitations l'embellissent. Arrivés au bord du Nil nous y vîmes un grand nombre d'esclaves; ils faisaient des briques avec du limon mêlé de paille et les desséchaient ensuite au soleil. Ils ressemblaient aux enfants d'Israël servant le pharaon d'Egypte dans la paille et le limon, à qui le Seigneur envoya son serviteur Moïse pour faire cesser leur accablement. Cet endroit du Nil serait le lieu où jadis Moïse, tout enfant, fut exposé au milieu des joncs de la rive et où sa sœur se tenant pour examiner ce qui allait arriver, vit la fille du Pharaon descendre au fleuve pour le bain, accompagnée de ses suivantes, et trouva l'enfant au bord du Nil dans une petite nacelle de jonc, comme le dit l'Exode chap. II. Là aussi se serait trouvé un pont voûté sur le fleuve d'où les Egyptiens, sur les ordres du Pharaon, noyaient les enfants mâles des hébreux, comme on le lit au même chapitre de l'Exode. De là nous montâmes jusqu'à la clôture d'un jardin où se trouvait jadis un grand arbre auprès duquel, selon la tradition, la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus se seraient reposés. Chrétiens et sarrasins le vénéraient grandement, mais il se dessécha et disparut complètement après qu'on y eut pendu quelques séditieux. Pour en perpétuer le souvenir, les sarrasins ont élevé à cet endroit une colonne de pierre et gravé ce récit en lettres d'or. Nous arrivâmes ensuite à un débarcadère du Nil, large et profond, abritant un grand nombre de vaisseaux et où il se fait un très grand négoce.

Digitized by Google

BABYLONE D'ÉGYPTE

A travers de très vieilles portes très épaisses et d'aspect terrifiant, nous entrâmes dans Babylone [1]. Ce n'est pas la Babylone située sur les bords du Chebar, mais Babylone d'Egypte, si peu distante du Caire qu'elles ne font qu'une ville, dont une partie se nomme Le Caire, l'autre Babylone et ensemble Caire-Babylone.

---

(1) « Fostathath est une grande ville d'Egypte, dans laquelle Amrou, fils d'Al-as, fit construire une mosquée à la place d'une église des Chrétiens qu'il détruisit. A l'orient de Fostathath sont des ruines, qu'on dit être celles d'une autre ville, qui, a ce qu'on prétend, fut détruite par Schawar, visir du Khalife Adhed, dans la crainte que les Francs ne s'en emparassent. Fostathath signifie une tente, nom qui a été donné à cette ville, en mémoire de la tente qu'Amrou y avait dressée, et où il demeura pendant tout le temps qu'il resta en Egypte. Lorsqu'il voulut s'en retourner, voyant que des pigeons avaient fait leur nid à son sommet, il défendit qu'on la défît, de peur de faire du mal aux petits, et depuis il s'est formé autour une ville. » EBN-AL-OUARDI. *Notices et extraits...* T. II. pag. 25.

Alfred J. Butler conteste, avec raison, cette origine du mot Fostat. D'après lui Fostat ne serait qu'une altération du mot latin *fossatum* ou φοσσατον en bizantin. Voir : *The arab conquest of Egypt...*, by ALFRED J. BUTLER, D. litt. F. S. A., page 339.

Nous croyons intéressant de reproduire la page où le Père Ignace de Rossi, S. J., recherche l'étymologie de Fostat.

Φωστατον, Φοστατον, Phostatum. Sic **Φωστατον πτε Βαβτλωπ,** in epist. systatica, quae legitur in Euchelog. *Tukiano*, part I, pag. 153. et apud Boniourium *Monum. Coptic.* pag. 12. Fostat porro est Babylon Aegypti, quod multis probat Golius ad Alferganum, pag. 153. Hoc ipsum recitata verba **Φωστατον πτε Βαβτλωπ** ostendunt. In eodem Euchologii Tuk. loco arabice est فسطاط بابل Fostat Babel. Caeterum arabes vocant simpliciter فسطاط Fostat vel فسطاط مصر Fostat Mesr, quod est ipsum **Φωστατον πτε Βαβτλωπ.** Mesr enim est Babylon. Quippe Memphi, quae erat olim Aegypti caput, ac Mesr ab arabibus dicebatur, a Cambyse destructa ; tum exaedificata Babylone ex altera parte Nili, fuit haec deinde urbs Aegypti princeps, ac Mesr, antiquum Memphis apud Arabes nomen accepit. Cui tandem successit القاهرة Alcahiro, quae loco veteris Babylonis a Muazzo condita est. Jam, quod attinet ad originem vocis, credo, Fostaton, vel potius Fossaton (Arabes enim فسطاط Fossat dicunt et فسطاط Fostat) esse a latino Fossatum : quo vocabulo pariter Graeci recentiores utuntur ; idque non tantum fossam castris circumpositam, sed castra ipsa, vel castrum, seu castellum dixeris, denotat. Sic in glossis Basilic. καστρον, ηγουν φοσσατον. Leo in tacticis, cap. 17, num. 19. το φοσσατον ηγουν το απλητκτον. Sunt autem απλητκτα, castra, ubi exercitus consistunt, aut divertunt. Usurpat etiam hoc nomen Chrysostomus homil. 23 in epist. ad Eph. ο παρων βιος οδος τις εστι και στρατια, και, ως αν ειποι τις, το λεγομενον παρ'αυτοις φοσσατον. Quo ex loco discimus, Fossatum pro

Digitized by Google

On croit que c'est l'ancienne Memphis, appelée depuis Babylone et enfin Le Caire, ce qui veut dire confusion ou Babylonie.

Autrefois Pharaon, roi d'Egypte, habitait dans Babylone un immense palais aujourd'hui absolument ruiné. Alors aussi cette métropole de l'Egypte était plus grande qu'aujourd'hui, comme on peut s'en rendre compte par les ruines qui subsistent encore. Après avoir parcouru une longue rue nous arrivâmes aux portes

---

castris esse nomen tum temporis communi ac vulgari sermone receptum. Plura leges apud Cangium. Jam vero Strabo perhibet, Babylone Aegypti, quae olim φρουριον ερυμνον, castellum munitum, aetate sua castra a Romanis posita, ibique unam ex legionibus, quæ Aegypto præsidio erant, constitutam, νυνι δε, inquit, εστι στρατοπεδον ενος των τριων ταγματων των φρουρεντων την Αιγυπτιον. Vides Babylone στρατοπεδον, castra, vulgo Fossatum. Hoc autem nomen eodem loco insedisse, ac veluti proprium factum videtur. Ita castrum, de quo mentionem facit Procopius lib, 3, de aedific. Justiniani, Λογγινου φοσσατον vocabatur. Eadem de causa plura oppida vel urbes χαραξ, quod est fossa, vallum, castra, denominatae sunt. Urbs in Phrygia χαραξ Αλεξανδρου dicta, εντα Αλεξανδρος ο του Φιλιππου εστρατοπεδευσατο, inquit Stephanus, Bysantius v. χαραξ. Item Σεσωστριος χαραξ multis locis cognomen erat, ubi Sesostris castra fuerat metatus, Strabone auct. lib. 16. χαραξ autem ac φοσσατον aeque dicitur. Leo in Tacticis cap. 20. υπο χαρακος, η φοσσατου φερομενος. Ab eadem est origine castrum, appellatio in infrequens urbium Europae. Castrum enim proprie locus est, muro fossaque munitus cum milite excubante praesidii caussa. Est igitur **Φοστατον** castrum, vel Fossatum, ut recentiores Latini ac Graeci loquuntur, quod primo quidem castrum, vel Fossatum Babylonis, postea simpliciter Fossatum, arabice Alfossat, vel Alfostat, nuncupatum est. Hoc ipso coarguitur, quod scribunt arabes nonnulli, Babylona vel Mesr vocatam Fostat a tabernaculo, quod ibi Amri Mahumedanus fixit, quum Alexandriam peteret; nam Fustat arabice significare dicunt tabernaculum. Qua de re fabulosam, uti reor, historiam refert Edrisius, vulgo Nubiensis geographus climat. 3, part. 3, pag. 97. Falsitatis, inquam, haec vocis origo facile convincitur. **Φωστατον** quippe, id est fossatum, multo est Amrio Mahumedano vetustius: a quo فسطاط Fostat arabice, nec origine, nec significatione dissentit. Tabernacula enim, seu tentoria militum, eadem ac castra sunt, quia in castri modum vallo ac fossis cingebantur. Quare scenae veteranorum in Notitia imperii, alias castra veteranorum vocantur. Quin castra a tabernaculis, quae olim casae dicebantur in romano exercitu, habuisse nomen docet Julius Scaliger in poetice Lib. I, cap. I. His absolutis legenti oblata sunt acta S. Aptiae martyris, quorum partem ex. codic. Borgianis ab Augustino Georgio editam habemus in praefat. de miraculis S. Coluthi; in quibus pag. XCVI. Babylonem, quae alias **Φωστατον ητε Βαβτλων** dicitur, expresse **Καστρον Βαβτλων** denominatam reperio: ut quin idem **Φωστατον** ac fossatum sen castrum sit, in dubium vocare nemo jam possit. — *Etymol. Aegypt.* page 240, édit. 1808.

Digitized by Google

d'une Eglise qui est la propriété des chrétiens de la ceinture suivant le nom qu'on leur donne ; ils sont disciples de Saint Paul. Nous entrâmes dans l'Eglise, puis dans une crypte placée sous le chœur où l'on dit que se cacha pendant sept ans la Glorieuse Vierge Marie, avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph. A quatre lieues de là nous visitâmes d'autres églises entretenues par les chrétiens orientaux, où reposent quelques corps de Saints. En revenant nous parcourûmes nombre de lieux dont on rapportait des choses prodigieuses et enfin nous arrivâmes au pied de la montagne sur laquelle s'élève la citadelle du sultan, où nous

---

Στράβωνος Γεωγραφικά βιβλ. ΙΖ' Κεφ. Α. § 30.

..... Ὁ δὲ νομὸς Λητοπολίτης οὗτος ἀναπλεύσαντι δ' ἐστὶ Βαβυλών, φρούριον ἐρυμνόν, ἀποστάντων ἐνταῦθα Βαβυλωνίων τινῶν, εἶτα διαπραξαμένων ἐνταῦθα κατοικίαν παρὰ τῶν βασιλέων. Νυνί δ' ἐστὶ στρατόπεδον ἑνὸς τῶν τριῶν ταγμάτων τῶν φρουρούντων τὴν Αἴγυπτον· ῥάχις δ' ἐστὶν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου καὶ μέχρι Νείλου καθήκουσα, δι' ἧς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τροχοὶ καὶ κοχλίαι τὸ ὕδωρ ἀνάγουσι ἀνδρῶν ἑκατὸν πεντηκοντα ἐργαζομένων δεσμίων. Ἀφορῶνται δ' ἐνθένδε τηλαυγῶς αἱ πυραμίδες ἐν τῇ περαίᾳ ἐν Μέμφει καὶ εἰσὶ πλησίον.

Αὐτόθι § 40.

.... λυκόν τε Λυκοπολῖται, κυνοκέφαλον δὲ Ἑρμουπολῖται, κῆβον δὲ Βαβυλώνιοι οἱ κατὰ Μέμφιν· ἔστι δ' ὁ κῆβος τὸ μὲν πρόσωπον ἐοικὼς σατύρῳ, τἆλλα δὲ κυνὸς καὶ ἄρκτου μεταξύ, γεννᾶται δ' ἐν Αἰθιοπίᾳ.

Αὐτόθι § 12.

Ἐπαρχία δὲ νῦν ἔστι.... ἔστι δὲ καὶ στρατιωτικοῦ τρία τάγματα ὧν τὸ ἓν κατὰ τὴν πόλιν ἵδρυται, τἆλλα δ' ἐν τῇ χώρᾳ. Χωρὶς δὲ τούτων ἐννέα μὲν εἰσὶ σπεῖραι Ῥωμαίων, τρεῖς μὲν ἐν τῇ πόλει, τρεῖς δὲ ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Αἰθιοπίας ἐν Συήνῃ φρουρὰ τοῖς τόποις, τρεῖς δὲ κατὰ τὴν ἄλλην χώραν· εἰσὶ δὲ καὶ ἱππαρχίαι τρεῖς ὁμοίως διατεταγμέναι κατὰ τοὺς ἐπικαιρίους τόπους.....

« Plus haut, sur le fleuve, on rencontre Babylone, place forte située au haut d'une montagne escarpée, dont le nom rappelle certaine insurrection de captifs Babyloniens, qui, [s'étant retranchés en ce lieu, ne capitulèrent] qu'après avoir obtenu du roi l'autorisation d'en faire désormais leur demeure. L'une des trois légions chargées aujourd'hui de garder l'Égypte y a son cantonnement, une rampe descend du camp au bord du Nil, et un système de roues et de limaces, disposé le long de cette rampe et mû par les bras de cent cinquante captifs, élève l'eau du Nil jusqu'au camp. » STRABON, LXVII, traduct. A. Tardieu, t. III, pag. 433.

On assigne diverses origines au mot de Babylone. Voir *Études*, 5 août 1894, *Kasr Asch-Schamm'ah au Vieux Caire*, R. P. MICHEL JULLIEN. On remarquera une assez grande divergence dans les traductions du passage cité de Strabon.

Voir *Notes sur un texte copte du XIII^e siècle. Les noms coptes du Caire et localités voisines*, PAUL CASANOVA, Le Caire 1901.

Digitized by Google

rencontrâmes une troupe de mammeluks qui revenaient de leurs exercices ordinaires ; chaque jour, en effet, ou au moins trois fois la semaine, les mammeluks du palais vont dans la plaine au pied de la montagne pour se livrer aux manœuvres guerrières ; escaladant ravins et précipices, ils exécutent des exercices militaires et dressent ainsi leurs chevaux dans les plaines comme dans les collines. Nous vîmes là de beaux jeunes gens blonds, le sang aux joues, pareils aux nobles enfants de notre patrie. En ce temps le nombre des mammeluks s'élevait à vingt-deux mille et ce nombre semble habituel puisque, comme nous l'avons dit, les fils remplacent les pères. La plupart de ces mammeluks sont originaires d'Esclavonie, d'Albanie, de Circassie et d'Italie, très peu d'Alemanie. Ils passaient près de nous paisiblement, sans nous molester.

PANORAMA DU CAIRE VU DE LA MONTAGNE

Après avoir passé la troupe des mammeluks, nous gravîmes la colline. La pente rapide était assez dangereuse, nous pouvions à peine tenir sur nos ânes et ce fut avec beaucoup de peines que nous atteignîmes le sommet. Nous jetions nos regards sur cette ville qui est aujourd'hui sans contredit la plus grande du monde. On nous assurait qu'elle comptait en largeur 12.172 pieds et en longueur 15.107 pieds. Le nombre des paroisses ou comme on dit des quartiers s'élève dans la ville même à 24.000. Mais parmi ces quartiers 14.000 seulement sont chaque nuit fermés avec des portes et des serrures. La citadelle du sultan à elle seule avec ses murs d'enceinte couvre un espace presque aussi grand que la ville d'Ulm, ou la moitié de Nuremberg ; un cavalier, marchant sans s'arrêter pendant 4 heures, traverserait à peine la ville ; pour en faire le tour il faudrait au moins 10 heures. Presque de tous les points elle a en largeur une demi-lieue germanique et souvent davantage. Elle contient de très belles mosquées avec des tours élevées et je ne crois pas qu'il y ait jamais eu à Rome autant d'églises qu'il y a ici de mosquées en marbre travaillé. Ainsi, Oh ! douleur, Satan a multiplié et dilaté ses synagogues. Quant aux maisons du Caire, construites de limon et de briques, elles sont extérieurement hideuses et misérables, mais intérieure-

Digitized by Google

ment, elles sont disposées et ornées avec élégance, séparées en beaux appartements. La ville est plus populeuse qu'aucune autre et l'on croit que la population de toute l'Italie n'égale pas celle du Caire. Il y a ici plus de personnes vivant sans toit, à la belle étoile, qu'il n'y a d'habitants à Venise. Je rapporte ce que j'ai entendu, je n'ai pas compté moi-même. On m'a dit qu'il y a plus de 15.000 Juifs exerçant des métiers ou adonnés au commerce. Le Caire lui-même est gouverné et administré par le sultan son souverain; après lui vient celui qu'on appelle toujours Amiral, puis ensuite le Diodarus (1). Ces trois personnages sont à la tête de tout le paganisme, bien qu'ils résident au Caire. On choisit parmi les mammeluks tous les officiers et gouverneurs des villes et des provinces. Il est sûr qu'autrefois des hommes éminents en génie vinrent de l'orient et de l'occident dans cette ville pour voir eux-mêmes les merveilles dont ils avaient entendu parler. Pythagore et Platon, quittant leurs pays gagnèrent l'Egypte avec beaucoup de peines pour voir et entendre les devins de Memphis. Appollonius lui-même, magicien suivant le vulgaire, philosophe selon les Pythagoriciens, après avoir, au témoignage de Saint Jérôme (2), visité l'orient, pénétra en Egypte pour venir voir cette si célèbre table du soleil dans le sable ; on croit qu'elle était au Caire, dans le temple du soleil.

Après avoir contemplé toute la ville du Caire, nos regards se portèrent sur le Nil: à ce moment, il couvrait de ses eaux débor-

(1) « Il y a tout lieu de penser que l'officier de la cour des sultans, nommé par Léon l'Africain « addaguadar », n'est autre chose que le « Dewadar » ou avec l'article « eddéwadar », c'est-à-dire le porte-écritoire, soit que, comme je le pense, l'office de « déwadar » fut devenu beaucoup plus important vers la fin de la dynastie des Circassiens qu'il ne l'était auparavant, soit que Léon ait attribué au « déwadar » ce qui appartenait au vice-roi ou à l'un des premiers officiers des Circassiens. ». Voir toute la note du baron S. DE SACY, *Chrest. arabe* 2e éd., 1826, t. 1er, pag. 135-136. « ... L'office de « déwadar » était un office très inférieur ; dans l'origine il n'était pas exercé par un militaire ; c'était un des emplois des hommes d'affaires. C'est le sultan Mélik-Daher-Bibars qui l'a élevé au rang qu'il occupe aujourd'hui ; mais de son temps il était occupé par un émir dixemier. Le mot « Déwadar » signifie en persan tenant l'écritoire ; car *dar* en persan veut dire *tenant*, et ce n'est pas, comme l'entend le vulgaire en Égypte, le mot arabe *dar* mot qui veut dire l'hôtel où l'on habite. » ABOU'L-MAHASEN...

Extrait d'une note... Chrest-Ar., tom. II, pag. 184-6.

(2) S. Jér., Lettre à Paulin. — Cf. VALÈRE MAXIME, L. IV, c. I, n° 6 ; il s'agit du fameux trépied d'or.

Digitized by Google

dées toute la campagne, et la plus grande partie de la ville paraissait submergée. Le Nil est le plus grand et le plus célèbre des fleuves du Paradis. Partagé en trois branches, il se jette à la mer en trois régions différentes ; et les eaux de la branche du Caire et de Babylone coulent à travers les terres du Prêtre Jean. En aval de la ville, ce fleuve se subdivise en deux ; celui de gauche arrose les deux villes de Voy (1) et de Rosette ; celui de droite coule vers la grande ville maritime de Damiette. En maints endroits chacun de ses bras est à lui seul plus considérable que le Rhin. Les eaux de ce fleuve sont toujours troubles comme celles du Tibre à Rome, mais dès qu'on les laisse reposer quelque temps, elles deviennent limpides, douces et très agréables. Le Nil est aussi très poissonneux, on ne croit pas qu'il ait son pareil au monde. Au Caire plus de 8.000 hommes vivent du transport et de la vente de ses eaux. Il y a dans les églises et les mosquées de profondes citernes qui se remplissent au moment de l'inondation; l'on donne ensuite cette eau purifiée aux malades et le plus souvent ils guérissent. En ville un nombre considérable de chameaux sont uniquement destinés à porter l'eau du Nil, pour arroser les rues ; sans cette précaution, la poussière soulevée par un perpétuel va et vient, rendrait le trafic impossible. Aux endroits qui ne sont pas arrosés il s'élève une poussière épaisse comme la fumée, à tel point qu'on ne saurait même distinguer quelquefois si c'est poussière ou incendie. Dans les temps passés, les souverains d'Egypte ont souvent envoyé des hommes avec des bateaux fournis de provisions pour deux ou trois ans, afin de reconnaître la toute première source du Nil. Mais après les deux ou trois ans, les envoyés qui s'étaient avancés même par delà l'Inde, revenaient racontant que nulle part ils n'avaient pu trouver l'extrémité du Nil ; ils avaient seulement constaté qu'il coule de l'Orient. Selon leurs récits, au delà de l'Inde, il n'y a aucune habitation humaine, mais seule-

(1) Voy doit être Foua, si célèbre au moyen-âge. « Foua au rapport de Léon l'Africain, est une ancienne cité édifiée par les Égyptiens sur le Nil du côté de l'Asie, distante de Rosette par l'espace de quarante-cinq milles vers midy, bien peuplée, civile et très abondante. » *Archives de l'Orient latin*, La Devise des chemins de Babylonie, tome II, p. 97. « Foua est un évêché titulaire des Grecs », Carte du Père Sicard, *Lett. édif.*, édition 1780.

Digitized by Google

ment une terre inhabitable, aucun mortel ne pouvant y supporter l'excessive ardeur du soleil. C'est dans cette région que l'on trouve sur les flots du Nil ce bois très dur et très précieux appelé ébène, descendu du Paradis (1) avec les eaux de ce fleuve. Le Nil répand la fertilité partout où s'étendent ses eaux, il fait la richesse de l'Egypte, sans le fleuve ce ne serait qu'un désert stérile et inhabitable. Au loin nous aperçûmes, sur la rive, une mosquée au milieu d'un cimetière ; on nous dit que le jour de la fête patronale du saint en l'honneur duquel elle a été construite, tous les morts enterrés dans ce cimetière sortaient toute la journée de leurs tombeaux, demeuraient immobiles et privés de sentiments au regard de tous et la solennité terminée, rentraient dans leurs sépulcres. Le phénomène, disaient-ils, se reproduit tous les ans et il n'y a pas d'adulte au Caire qui l'ignore. Nul doute qu'il n'y ait là une supercherie diabolique. Nous vîmes aussi près du Nil un lac dont chaque année les eaux rougissent comme du sang ; c'est peut-être en souvenir de cette plaie d'Egypte qui changea en sang toutes les eaux du pays.

Notre vue s'étendait à travers le désert pour ainsi dire jusqu'à la Mer Rouge ; nous apercevions le jardin de baume dont nous avons parlé plus haut. La campagne de Matarieh n'est éloignée que de cinq lieues italiennes ou un peu plus du Caire. De l'autre côté du Nil, on voyait aussi beaucoup de pyramides ; les rois égyptiens les avaient fait élever au-dessus de leurs tombeaux. Le peuple les appelle greniers ou magasins de Joseph; il les aurait fait bâtir pour garder les blés; mais c'est manifestement faux, les pyramides ne sont pas creuses à l'intérieur.

(1) « On savait à peu près de tout temps, en Occident, que les épices des Indes arrivaient dans la Méditerranée par le Nil, mais tout ce qui concernait les véritables pays de production était plongé dans une profonde obscurité, de sorte que la légende put aisément s'emparer des faits dont nous venons de donner l'exposé historique. Comme tous les produits précieux de la terre, les épices devaient, dans l'imagination populaire, venir directement du Paradis. Pour elle, le fleuve du Paradis appelé par l'Écriture le Géhon et le Nil, c'était tout un ; elle ne connaissait aucun intermédiaire. Les épices, disait-on, croissaient sur les bords du Nil même, tombaient des arbres dans le fleuve, dont le courant les apportait dans les régions connues et les Égyptiens les tiraient de l'eau avec leurs filets..... On en était toujours à se figurer l'existence d'une communication ininterrompue entre l'Inde et l'Éthiopie... »

W. HEYD, tome I, page 383

Digitized by Google

Auprès de ces pyramides, la grande idole d'Isis, jadis vénérée par les égyptiens, semble encore debout. Au delà on voit aussi de grandes ruines anciennes; là se trouvait autrefois la très puissante et très célèbre capitale de l'Egypte, qui avait cent portes, c'est le lieu de naissance de Saint Maurice et de la légion thébéenne. En remontant encore le Nil on arrive aux déserts d'Aran, de Saran et de Scithy dont il est si souvent fait mention dans les vies des Pères. C'est là que se trouvent les monastères aujourd'hui abandonnés des saints Pères Antoine, Macaire, Paul premier ermite et plusieurs autres. Ces vénérables anachorètes venaient au Caire vendre les corbeilles qu'ils avaient tressées et faire leurs provisions. Ces dernières années il y avait dans ces couvents nombre de moines grecs appelés communément calogers (1); mais avec le temps, l'antique charité se refroidissant tout cela tombe en décadence.

Non loin de la montagne où nous étions, on nous fit voir le lieu de prière où Moïse, à ce que l'on raconte, invoquait Dieu en faveur de Pharaon. Les sarrasins y ont élevé une mosquée. Sur le bord du Nil, toujours en amont, il y a une contrée du nom de Segetha, où l'on trouve en grande quantité quelques oiseaux rares, comme le perroquet, le pellican et d'autres de même sorte. Il y a aussi en très grand nombre des singes à queue et des chats d'eau; on les chasse et on les amène au Caire pour les vendre. C'est surtout en septembre que l'on prend les perroquets, parfois millle ensemble.

Après avoir contemplé du haut de la montagne chaque détail du panorama, nous descendîmes par une pente très raide et non sans dangers à travers plusieurs cimetières, puis nous arrivâmes aux tombeaux des sultans. Là s'élevaient de nombreuses mosquées riches et neuves. Car chaque sultan se fait bâtir une mosquée particulière dans l'endroit qu'il a choisi. Le sultan actuel qui s'appelle Kathubée en a fait construire une grande, fort spacieuse, avec une tour élégamment travaillée et très élevée. Il a fait bâtir tout autour de grandes maisons, avec un grand nombre de chambres comme un monastère. Il y entretient des prêtres de la loi et du culte de Mahomet, nuit et jour ils ne cessent, selon leur usage,

(1) « Calogers » ou « caloyers » (καλὸς γέρων) voir *Lett. édif.*, tome II, page 50.

Digitized by Google

de hurler et de crier dans la mosquée et dans la tour; à notre passage ils aboyaient comme des chiens. De là nous rentrâmes en ville, mais ce fut avec grand peine, à cause de la cohue des hommes, des chameaux, des chevaux et des ânes; nous ne pûmes gagner notre logis sans éviter les coups, les risées, les moqueries, les injures surtout dépassaient toute borne. En traversant les rues et les places de la ville, nous vîmes un nombre considérable de cuisines ; les sarrasins préparent rarement leur nourriture chez eux, ils l'achètent toute préparée. On nous disait qu'il y avait à peu près 12.000 cuisiniers au Caire, la plupart d'entre eux parcourent la ville avec leur cuisine; nous les avons vus, ils portent sur la tête du feu allumé, des marmites bouillantes, des viandes qui rôtissent à la broche.

Le 15 octobre, nous restâmes au logis pour nous reposer; comme des marchands vénitiens qui demeuraient au Caire nous avaient avertis de partir au plus tôt, nous fîmes des instances auprès de notre patron et hôte, le priant humblement de nous conduire à Alexandrie avant le départ des vaisseaux. Les vénitiens ont toujours au Caire un de leurs compatriotes qu'on appelle consul (1), chargé auprès du sultan des intérêts des commerçants et des marchands de leur nation.

Le 16 octobre, fête de Saint Galle, comme il y avait éclipse de lune, les sarrasins s'excitaient avec grands cris et grandes clameurs à toutes les superstitions qu'ils ont coutume de pratiquer en ces circonstances ; ils le font toujours au moment des éclipses de soleil ou de lune avec plus de zèle. Le matin nous entrâmes accompagnés de notre trucheman dans la citadelle du sultan; il y régnait un ordre admirable ; les serviteurs étaient très nombreux et il serait

(1) « Bernard von Breydenbach, chanoine de Mayence, qui fit un séjour au Caire en même temps que Fabri, s'y trompa : les Vénitiens, dit-il, entretiennent au Caire en permanence un des leurs, auquel ils donnent le titre de consul et qui est chargé de défendre auprès du sultan les droits de ses compatriotes établis à Alexandrie. C'est une erreur : en fait, il n'y avait pas de consulat au Caire.» W. HEYD, tome II, page 436. Cf. FABRI, *eragatorium*, t. III, p. 22, 33.

Christophe Fürer cependant parle aussi d'un consul vénitien au Caire. « Dum nos in hac urbe moram nectimus, accidit ut Legatus Venetorum Andreas Emon negotium quoddam coram Bassa expediendum haberet. » CHRISTOPHORI FÜRERI ab Haimendorf equitis aurati... *Itinerarium Ægypti, Arabiæ* Édit. 1620, page 28.

Le consul vénitien venait au Caire, y avait maison, chapelle, aumônier.

Digitized by Google

fastidieux et peut-être aussi incroyable de parler de la multitude des chevaux, des grandes écuries, de tous les spacieux appartements que nous y vîmes. Il y a eu là jadis un premier palais aujourd'hui dévasté ; au temps de Mahomet les grecs l'habitaient ; les ruines que nous en voyons indiquent assez la force et la puissance de ses murailles. De là nous nous avancâmes vers un autre palais, résidence du sultan ; pour arriver jusqu'à lui il faut franchir douze portes de fer. Nous fûmes introduits à travers ces portes et nous vîmes le souverain (1) assis sur son trône, habillé de blanc, environné d'un grand nombre de mammeluks, chacun à son rang en grand silence, dans l'attitude d'un profond respect. Tout près de lui se tenaient aussi debout plusieurs personnages graves et âgés. Après une petite heure, nous sortîmes avec notre trucheman et parvînmes sur une très vaste place où l'on vendait des chameaux, des ânes et des chevaux en grand nombre qu'une foule de mammeluks examinaient. Enfin à grand peine nous gagnâmes notre logis. Après le dîner quelques-uns des nôtres allèrent aux bains ; il y a dans ces pays de riches piscines très élégantes, ornées de mosaïques et de marbres variés. Les sarrasins goûtent fort cet exercice et ils ont un art merveilleux pour assouplir les membres des baigneurs. Dans leurs excursions à travers la ville, quelques-uns d'entre nous furent aussi introduits dans une maison où se trouvait un vaste four à plusieurs compartiments. A certaines époques de l'année on y place de trois à quatre mille œufs de poules, de canards, d'oies, de pigeons. On les couvre de fumier et au moyen d'un feu continu et constant, les œufs s'animent, les jaunes prennent vie et l'on voit bientôt sortir des poussins. Eclos sans le secours d'aucune mère on les envoie aux champs avec un berger comme des brebis, ou on les vend au marché. Chose incroyable, mais réelle pourtant, ces animaux, nés de l'art et de l'industrie de l'homme sont plus dociles que ceux qui naissent suivant les lois de leur nature ; ils suivent les hommes tout comme les poussins ordinaires suivent leur mère.

Les deux jours suivants, nous nous préparâmes au départ, nous ne laissâmes pas cependant de nous disperser parfois çà et là pour

(1) C'était Al-Achraf Seïf ad-Din Kaït-Bâï (872-901 de l'hégire).

Digitized by Google

voir les choses rares et curieuses qui restaient encore. Ceux qui n'avaient pas encore vu le sultan, le virent alors.

Le 19 octobre, vingt et unième dimanche après l'octave de la Trinité, nous étions réunis à notre lieu accoutumé pour entendre la messe, quand soudain les deux épouses du trucheman vinrent pour y assister ; nous devînmes fort perplexes en songeant qu'elles étaient païennes, mais elles nous affirmèrent qu'elles étaient chrétiennes, qu'elles appartenaient à l'église catholique et protestèrent qu'elles ne voulaient mourir que dans notre foi. Elles entendirent donc la messe avec nous. Après le repas tout étant disposé pour le départ, il nous fallut délier les cordons de la bourse, ce ne fut pas pour peu d'argent certes que nous payâmes et notre gîte et notre entretien et notre passage sur le bateau et nos ânes et nos chevaux des bagages. Tout étant réglé, nous nous dirigeâmes montés sur des ânes sous la conduite de notre trucheman vers le bord du Nil. Pendant ce trajet nous eûmes encore à endurer bien des moqueries, des affronts et même pas mal de coups. Arrivés au port, nous montâmes sur la barque qui nous attendait. Notre trucheman nous fit alors ses adieux, puis nous quitta après avoir mis à sa place un autre sarrasin plein de fourberies qui devait nous conduire à Alexandrie.

VOYAGE DU CAIRE A ALEXANDRIE PAR LE NIL

Il nous fallut deux jours d'une navigation assez lente pour atteindre la ville de Rosette. De la ville de Voy jusqu'à Rosette la vue s'étendait agréablement des deux côtés du fleuve sur des campagnes riantes et fertiles. Nous avions d'un côté l'Asie, de l'autre l'Afrique, le Nil faisant séparation entre ces deux parties du monde. Nous apercevions des villes charmantes, grand nombre de villas avec leurs jardins, des vergers magnifiques, de vastes champs où poussent la canne à sucre, le dattier et d'autres arbres dont nous n'avons vu nulle part ailleurs les semblables. Mais cette beauté et cette abondance ne se rencontrent que dans les terres submergées par le Nil au moment de sa crue ; partout ailleurs sur les deux rives, il n'y a que sable aride et désert. Nous rencontrâmes aussi plusieurs embarcations venant d'Alexandrie. Elles

Digitized by Google

étaient traînées par les sarrasins avec des cordes, comme on voit sur le Rhin les gens de Mayence traîner avec des chevaux les bateaux qui viennent de Cologne. Quelques vaisseaux chargés d'essences aromatiques faisaient route avec nous. Nous vîmes alors dans le Nil des crocodiles faisant la chasse et se cachant pour surprendre d'autres animaux au lieu des poissons ou des hommes. Quelques-uns très gros atteignaient en longueur deux fois la taille humaine. Il y en avait de plus grands et aussi de plus petits. Ces animaux ont des yeux hideux et terrifiants. Leur corps est recouvert d'écailles très dures qui les entourent à la façon d'une cuirasse et cette ressemblance est surtout sensible dans la région des membres supérieurs, aux pattes et à la queue. On ne trouve les crocodiles que dans cette région en aval du Caire ; en amont on ne les rencontre plus. Dans la mer de Galilée on voit cet animal ainsi que la plupart des poissons qui abondent dans le Nil, mais on ne les voit pas ailleurs. Aussi plusieurs ont pensé que les eaux de la mer de Galilée venaient en partie du Nil par des infiltrations cachées. Les matelots qui tuent un crocodile lui enlèvent la peau et puis, desséchée, la vendent à des marchands qui l'exportent au loin, et la donnent faussement pour de la peau de dragon.

A l'aube du 22 octobre nous abordions au port de Rosette (1) ; les pèlerins ordinairement abandonnent là la navigation par le Nil et gagnent Alexandrie soit à chameau soit à âne. Nous avons appris qu'on faisait ainsi pour empêcher les chrétiens d'explorer et de connaître les principales embouchures du Nil. Cette connaissance serait, en effet, funeste à l'Egypte, car on pourrait alors conduire une armée de la haute mer dans le pays. Au moment de débarquer nos bagages on vint nous dire que tous les ânes et tous les chameaux de cette ville étaient occupés ce jour-là à un travail urgent et ne pourraient être mis à notre disposition que le lendemain. On

(1) « Jusqu'à la fin du XVme siècle tout au moins, l'accès de la branche de Rosette était absolument fermé aux Occidentaux, tant à ceux qui arrivaient par mer avec l'intention de remonter le Nil, qu'à ceux qui revenaient de l'intérieur de l'Égypte pour gagner la mer... Les marchands occidentaux n'avaient donc pas d'autre ressource que de faire par terre la route d'Alexandrie à Rosette ; une fois là, rien ne les empêchait de remonter le Nil sur une barque jusqu'au Caire. Au retour, même histoire ; il fallait débarquer à Rosette et gagner Alexandrie à dos d'âne ou de chameau. » W. HEYD, tome II, page 428.

Digitized by Google

nous proposa alors, si cette attente d'un jour nous gênait, de louer une autre embarcation, de descendre à la mer, puis de là gagner Alexandrie avec nos bagages. Cette proposition nous agréa, nous engageâmes un bateau et nous y fîmes transporter aussitôt nos effets, mais alors le patron du premier bateau vint réclamer à grands cris les nolis, il demandait pour lui la somme de 33 ducats que nous avions déjà payée au trucheman du Caire, affirmant opiniâtrement qu'il n'avait rien reçu. Pour couper court et nous éloigner de ces parages, nous payâmes une seconde fois, car il n'y a pas de possibilité pour un pèlerin chrétien de demander justice ou de recourir à des juges. Nous aurions certainement tout perdu, et même sérieusement exposé notre vie, avant de nous être fait rendre justice de la part de notre trucheman du Caire, tant il est fourbe et scélérat. Délivrés pour un peu d'argent de ces vexations nous descendîmes à la mer par un autre bras du Nil avec une excessive lenteur, conduits à la rame ou tirés avec des cordes. Sur ces entrefaites un sarrasin armé d'une lance s'avança jusqu'à nous à travers une vase très épaisse, s'opposant à notre passage et exigeant un madine par tête: 25 madines font un ducat; nous donnons nos madines et nous apercevons alors tout un peuple rassemblé autour de tentes comme nous en avions souvent vu dans le désert. C'étaient des arabes qui venaient de se saisir des cordes de ceux qui tiraient le navire, et ils nous amenaient violemment au bord, nous forçant de nouveau à délier nos bourses. Ils prétendent que c'est leur droit d'exiger par la violence ce qu'on ne leur accorderait pas de plein gré, serait-ce le sultan lui-même. Ils proclament qu'en ceci les arabes sont le plus noble des peuples parce qu'ils ne vivent que de dépouilles et habitent la solitude sans avoir ni villes, ni campagnes, ni maisons, mais seulement des tentes qui les suivent dans leurs migrations perpétuelles. Après les avoir adoucis par des présents, nous arrivâmes dans une plaine où le Nil débordé des deux côtés s'étendait tellement qu'il ressemblait à une mer. Nos mariniers égarés par l'étendue des eaux, perdirent le lit du fleuve, et nous conduisirent à l'aventure. Bientôt l'eau devint peu profonde et notre embarcation resta soudain fixée dans la terre et le limon. Nos matelots se mettent à l'eau, la dégagent avec beaucoup de travail; nous nous ensablâmes ensuite

Digitized by Google

une seconde fois, et nous nous dégageâmes encore, mais à peine libres, nous touchâmes si bien que tout fût inutile pour nous mettre à flot. Les bateliers des autres navires, instruits par notre danger, devinrent plus prudents et quittèrent cette direction. Nous demeurâmes là jusqu'au coucher du soleil et durant toute la nuit suivante, et nos misères ne furent pas petites. Nous n'avions rien de chaud à manger; nous n'eûmes que du pain cuit sous la cendre (1) et de l'eau trouble du Nil pendant le jour et la nuit que nous passâmes au milieu des flots. Le lendemain matin par une grâce divine un bon vent souffla dans nos voiles et nous fûmes conduits jusqu'à un port (2) particulier, créé artificiellement là où le Nil se jette à la mer. Mais comme nous approchions du rivage d'Alexandrie, il fallut encore payer à nos mariniers des sommes dont il n'avait pas été question dans nos traités. Enfin nous pûmes quitter le bateau et descendre à terre tous nos bagages que nous remisâmes. Il y avait là quantité d'essences aromatiques et toute une foule de sarrasins, de chameliers avec leurs bêtes pour les transporter à Alexandrie, encore éloignée de trois bonnes lieues germaniques et tous se disputaient pour savoir qui chargerait le premier. La même dispute recommença quand il s'agit de transporter nos bagages. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Alexandrie, nous avions à notre droite des hauteurs très fertiles plantées de palmiers; à gauche s'étendait un très vaste champ où se trouvent les sources de sel ou les salines. Les eaux de la mer gonflée par la crue du Nil, cuites par les ardeurs d'un soleil brûlant, donnent en effet un sel d'une exquise saveur. Toute cette contrée est blanche du sel qui la recouvre. Nous précipitions notre marche, harassés que

(1) « Paximacium », d'après le Père Ignace de Rossi S.J., aurait une étymologie égyptienne; c'était le pain dont se servaient chaque jour les moines « panes quibus monachi quotidie ad victum utebantur. » Voir *Etymol. Ægypt.*, page 155, au mot « Paxamacium »; il y a toute une intéressante dissertation.

(2) « En remontant la branche de Rosette, on rencontrait sur la droite, un peu au-dessus de cette ville, une autre branche plus petite, par où l'on pouvait descendre vers la mer, que l'on atteignait à Bourlos ou Barallos. » W. HEYD, tome II, page 429.

Voir ABOULF. *Géog.*, II, p. 47, 161.

« Quelques personnes prononcent Borollos. Abou Becr écrit Bérellos. Cette localité est située sur le bord de la mer. »

IBN BATOUTAH t. I, page 58.

Digitized by Google

nous étions de faim et de soif, de veilles et de fatigues, il y avait trois jours que nous étions sans aliments cuits, nous voulions arriver le même soir à Alexandrie. Nous vîmes le long de la route quantité de constructions antiques et de ruines ; c'étaient sans doute les restes de quelque grande ville. Arrivés au sommet d'une colline nous pûmes contempler la glorieuse ville d'Alexandrie, enveloppée d'un côté par la mer, de l'autre toute entourée de délicieux jardins très fertiles. Le sol assez productif, lorsqu'il est arrosé des eaux du Nil, nourrit des bananiers aux fruits succulents, tels que nous en avions vus en abondance dans le jardin de baume ; on y trouve d'autres fruits variés comme l'orange, la datte, la cannelle, le citron et la figue. On ne trouve ni poires ni pommes. Il y a dans ces jardins de splendides pavillons et on y chasse les oiseaux appelés merles d'une blancheur éclatante parfaite. On y trouve encore des léopards ; les arabes les prennent tout petits et les vendent un ducat pièce. Dès que nous fûmes arrivés à la ville, les sarrasins fermèrent la porte par laquelle nous voulions entrer et nous forcèrent à marcher à pied le long des fossés de la ville. Ainsi par un long circuit très pénible nous arrivâmes à une autre porte où se tenait un cruel percepteur qui exigea une grosse somme pour le passage des hommes, des chameaux et des ânes. Après avoir payé ce tribut, nous entrâmes par cette première porte grande et haute, armée de serrures et nous pensions gagner paisiblement un logis. Nous marchions entre de hautes murailles fortifiées, quand nous aboutîmes à une autre grande porte de fer ; il y avait là plusieurs sarrasins ; et comme nous nous efforcions d'entrer avec nos montures, ils nous chassèrent à coups de bâtons ; bientôt même les gardiens de la première porte accourant après avoir fermé celle-ci avec des barres et des serrures, vinrent fermant la seconde porte et nous tinrent ainsi enfermés entre les deux portes, entourés de très hautes murailles et de tours. Nous nous assîmes pour manger notre pain cuit sous la cendre et boire une eau fort chère et fort rare. Nous ne pûmes encore cette fois avoir autre chose.

Pendant cette nuit plusieurs de nos pèlerins, montant sur le mur extérieur, purent voir les fossés et l'enceinte fortifiée ; ils affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu une ville aussi belle, ni si

Digitized by Google

bien protégée de beaux remparts, de murailles puissantes et élevées, de tours bien bâties. L'intérieur toutefois n'a pas l'aspect d'une ville, on dirait un monceau de pierres ruineux et désolé. Dès qu'il fit jour, on ouvrit les portes pour introduire notre trucheman d'Alexandrie et nous lui envoyâmes un messager pour qu'il vînt nous faire entrer dans la ville le plus tôt possible. A son arrivée, nous lui remîmes la lettre que nous avions reçue du sultan et qui devait être montrée aux gardiens de la porte ; ceux-ci après l'avoir reçue en baisèrent avec respect le sceau et la lurent. Après cette lecture, à commencer par les pèlerins du plus haut rang, ils nous déshabillèrent les uns après les autres pour faire leurs perquisitions ; c'est ainsi que le premier de tous les seigneurs, Jean de Solms, fut dépouillé de ses habits et visité, puis tous les autres à la suite. Tout ce qu'ils trouvèrent d'argent et de choses précieuses dans nos paniers et nos sacs, ils le mirent à part, puis quand tout fut bien visité, ils exigèrent une somme proportionnelle à la valeur des objets. Ils exemptèrent de tout tribut les clercs et les religieux, leur permettant de passer sans rien payer. Sur tout ce qui entre ou sort de la ville on prend le dix pour cent, et l'on ne fait grâce à personne. Introduits en ville nous demeurâmes stupéfaits de ne voir de toutes parts que des ruines lamentables (1) ; nous ne pouvions revenir de notre étonnement en voyant des murailles si belles et si fortes entourer une ville si pauvre. On nous conduisit à l'hôtel du roi de Sicile qui est le fondique (2) des Catalans ; nous

(1) En 1502, Pierre Martyr d'Anghera fera entendre le même cri : « Proh dolor ! illustrem, maximam, habitatoribus refertissimam, pulcherrimam opulentissimamque Ptolemæorum sedem Alexandriam collapsam, dirutam majore ex parte desertam, miserando spectaculo deploravi. » Oh douleur ! Cette Alexandrie fameuse, si vaste, si peuplée, si belle, si opulente, autrefois la résidence des Ptolémées, la voilà par terre, ruinée, en grande partie déserte, misérable objet de compassion. *Leg. Babyl*, pag. 390. Édit. 1577.

(2) « En Orient, on employait le mot arabe « fondouk » pour désigner des bâtiments construits aux frais de l'État et mis à la disposition des voyageurs ; les marchands pouvaient y loger, y emmagasiner ou y mettre en vente leurs marchandises, enfin y traiter leurs affaires. La signification de ce mot est identique à celle du mot « khan » ; c'est de là que vient le mot « fondaco ». W. HEYD, *Histoire du Commerce*. Tome II, note de la page 430.

« Les « fondachi » étaient de grandes constructions carrées à plusieurs étages, à apparence de chateaux-forts, avec une cour intérieure pour faciliter les opérations d'emballage et de déballage ; c'étaient les plus beaux édifices de toute la ville d'Alexandrie. » *Idem*, texte.

Digitized by Google

y fûmes accueillis avec courtoisie et bienveillance par son hôte qu'on appelle consul de la nation catalane ; on nous donna des chambres et nous y déposâmes nos bagages. Le fondique est une vaste maison où se trouvent les marchands et les entrepôts, ainsi que le lieu du marché. Bien qu'il y ait deux fondiques pour les Vénitiens à Alexandrie et un pour les Gênois, toutefois depuis longtemps les pèlerins ont pris l'habitude de descendre à celui des catalans, car ils sont alors protégés par le consul de ce fondique auquel le trucheman d'Alexandrie prête son appui. Après qu'ils eurent arrangé leurs affaires, les pèlerins nobles furent présentés par le trucheman lui-même à l'amiral ou préfet de la ville. L'amiral les reçut en amis, leur adressa des paroles de bienveillance ; après avoir demandé le nom de chacun, il le fit écrire sur un registre et les congédia.

Quelques-uns des nôtres s'arrangèrent avec le consul des catalans pour partager sa table et furent ses commensaux ; on y fit maigre chère et l'on y but fort peu ; mais le service fut fait dans de la vaisselle d'argent. Les autres avec Monsieur de Solms restèrent dans leur chambre et ils purent boire et manger suivant leur bon plaisir.

Le lendemain qui était le 25 octobre comme nous venions d'entendre la Messe dans la chapelle de l'hôtel indiqué plus haut et dont l'aumônier était un prêtre, religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, voilà qu'une clameur et un tumulte bruyant du peuple retentit du côté de la mer. Effrayés nous montons au sommet de la maison pour voir ce qu'il en était. Nous aperçûmes dans le port des fustes (1), des grips avec des vaisseaux armés qui abordaient, ébranlant les airs du fracas de leurs bombardes, de l'éclat de leurs trompettes et des cris des matelots. C'étaient des sarrasins qui conduisaient un personnage très important d'Afrique à la Mecque pour visiter ce pèlerin le tombeau de Mahomet. Pendant qu'ils étaient en mer ces mêmes sarrasins s'étaient emparés d'un vaisseau qui renfermait treize chrétiens : ils s'étaient partagé les dépouilles et avaient vendu les chrétiens à Alexandrie. Les

(1) Fuste, sorte de bâtiment long et de bas bord qui va à voiles et à rames.

Grip, petit bâtiment pour aller en course (aviso en cas de guerre).

Digitized by Google

mammeluks et les habitants allèrent au-devant d'eux dès qu'ils débarquèrent ; ils les reçurent en grande pompe et les introduisirent dans la ville avec leur butin au milieu des acclamations.

Le 26 octobre, vingt-deuxième dimanche après l'octave de la Trinité, après avoir entendu la Messe et pris notre repas, nous restâmes à nous reposer au logis. Nous ne pouvions pas sortir en sûreté ; le trucheman d'Alexandrie à qui nous n'avions pas encore payé la somme due, ne nous avait pas procuré la garde qu'il nous devait. Dès que nous eûmes payé cette somme assez ronde, il nous conduisit le lendemain à la porte de la ville qui mène à la mer ; il nous présenta aux gardiens et nous obtint la liberté d'entrer et de sortir chaque fois que nous voudrions.

Le jour suivant, fête des Saints Simon et Jude, après la célébration de la Messe, on nous conduisit à l'endroit où il y avait et où il y a encore un prison, dans laquelle l'illustre martyre sainte Catherine (1), dépouillée et exposée à la piqûre des scorpions,

(1) « Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἄθλησις τῆς ἁγίας μάρτυρος Αἰκατερίνης. Αὕτη ὑπῆρχεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πόλει, βασιλίσκου τινὸς θυγάτηρ ὀνόματι Κώστου, μέγεθος ἅμα καὶ κάλλος σώματος ἔχουσα, εἰς ἄκρον ἐκμαθοῦσα πᾶσαν ἑλληνικὴν καὶ ῥωμαϊκὴν παίδευσιν· καὶ τοῖς κατὰ τὴν ἰατρικὴν φιλοπονήσασα συγγράμμασι καὶ φωνὰς ἑτερογλώσσους πολλῶν ἐθνῶν ἐκμαθοῦσα, διὰ δὲ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν ἐπὶ τοῦ βασιλέως Μαξεντίου πολλῶν βασάνων πεῖραν λαβοῦσα, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται καὶ τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀναδέχεται ».

Synaxarium Ecclesiæ Constantin. Propyl. ad *Acta Sanctorum*, Novembris, page 253.

« Tout le monde connaît la légende de Sainte Catherine. Par sa naissance et par son martyre les biographes l'ont rattachée à la ville d'Alexandrie. Cela n'a pas empêché les Cypriotes d'accaparer par des artifices aussi naïfs que peu avouables, une sainte dont le culte fut des plus répandus dans l'Église grecque comme dans l'Église latine. Lusignan a lu à Famagouste le texte grec d'une histoire de Sainte Catherine, où l'on apprend d'abord que le fameux Costos, père de la sainte, n'était pas roi d'Égypte, mais bien de Chypre... » *Revue des questions histor.*, juillet 1903, page 87, article du R. P. Delehay, bollandiste.

Voir aussi l'article « Acta martyrum », *Dict. de théol. cath.*, en cours de publication ; l'auteur, le savant bollandiste J. Van den Gheyn, cite comme « inventés » les actes de Sainte Catherine d'Alexandrie. Une vie critique de cette sainte est encore à faire. « La recherche et la comparaison méthodique des sources de la vie de Sainte Catherine, dit M. Marius Sepet, serait un travail de Bollandiste. »

De nombreuses « Vies de Sainte Catherine » ont été publiées en diverses langues :

1° En latin : J. Eck, *Orationes quatuor de diva Catharina...*, Augsbourg, 1513, in-4°. — P. Chalybs, *Divæ Catharinæ virginis heroica vitæ descriptio...*, Nuremberg, 1515, in-4°, fig. — A. Le Mire, *Vita sanctæ Catharinæ virg. et*

Digitized by Google

resta douze jours sans boire ni manger ; on l'avait enfermée pour lui faire subir l'épreuve de la faim, mais le Seigneur lui servit de la nourriture par le ministère d'une colombe. Dans cette prison la reine et le soldat Porphyre virent autour de Catherine une armée d'anges qui la consolaient, l'animant à souffrir le martyre, comme porte sa légende. A force de prières nous pûmes entrer dans cette prison ; sur le devant étaient deux colonnes de marbre assez élevées, séparées entre elles par un espace de 12 pieds ; c'est sur ces colonnes que reposaient d'horribles roues de torture destinées à couper et broyer le corps de la glorieuse vierge ; mais à sa prière ces machines furent brisées et 4.000 païens périrent sous leurs débris. C'est à cette même place que s'étaient réunis de diverses provinces, les cinquante rhéteurs initiés à toutes les sciences, mandés pour lutter en présence de l'empereur avec Catherine. La

martyr... (Anvers, vers 1620), petit in-8°. — O. ILBACH. *Sanctæ Catharinæ virg. et martyr. acta a censuris hodiernorum pseudo-criticorum vindicata*, Rome, 1724, in-4°, 135 p. — J. BELLARMANN, *Sanctæ Catharinæ...* Leipzig, 1847, in-8°.

2° En français : *La saincte vie et veritable légende de Madame saincte Catherine v. et mart.*, Troyes, 1543, in-8°. — *Discours sur la vie et passion de saincte Catherine,...* (P. CRESPET) ; Sens, 1577, in-16. — RIBADENEIRA. *Les vies des très illustres vierges et martyres sainctes Catherine, Ursule...* Liège, 1614, in-8°, 127 p. — H. P. VANDERSPEETEN. *Sainte Catherine vierge et martyre*, Lille, 1882, in-18, 61 p. — *Vie de Sainte Catherine d'Alexandrie*, par JEAN MIELOT, revue par Marius Sepet, Paris, Letouzey, magnif. illustrations.

3° En italien : P. ARETINO. *La vita di Catherina vergine*, Venise, diverses éditions. — M. FILIPPI, *Vita di Sancta Catharina verg. e mart.*, in ottava rima, Venise, 1578, in-8°, fig. — L. MORASSINI, *Catherina verg. e mart.*, Arezzo, 1634, in-8°. — B. MONSECATI, *La vita di Santa Catherina verg. e mart.*, Naples, 1660, in-12. — *Historia, vita, miracoli e morte di santa Catherina, verg. e mart.*, Florence, s. d.

4° En espagnol : F. PONCE, *Admirables cosas de la excelsa S. Catherina, reyna de Egyto*, Valence, 1585, in-8°. — L. MARTINEZ, *Vida de Sta Catarina virg. y mart.*, Alcala de Henarez, vers 1592. — A. DE SORIA *Hist. de la glor. verg. S. Catalina de Alexandria*, Cuença, 1599, in-8°.

5° En anglais : CH. HARDWICK, *An historical inquiry touching Sainte Catherine of Alexandria, to which is added a semi-saxon Legend.* (Cambridge antiquar. soc., XV) ; Cambridge, 1849, in-8°, 48 p. 2 fig. — J. MORTON, *The Legend of Sainte Katherine of Alexandria* (Abbotsford Club XX), Londres, 1841, 144 p.

Tiré de l'*Ami du Clergé*, couvert., 1901, p. 46. Consulter encore sur cette sainte célèbre :

BOLLAND, *Bibl. hag. græc.* (1895), X, 143 pp. Bruxelles, Soc. des Bolland. — *Analecta Bolland.*, III, app. 105-8 ; IV, 166-8, app. 466-7 ; VI, 162-77, app. 373-375. — *La légende de Sainte Catherine* (Ecaterine), dans *Ann. S.-Louis-des-Français* (1898), III, 5-23. — DELISLE (Léop.), *Bibl. éc.*, Chartes (1895), LVI, 79. — Voir ULISSE CHEVALIER, *Répertoire*, 2me fasc., pag. 806.

Digitized by Google

grâce répandue sur les lèvres de la vierge lui assura une telle victoire qu'ils restèrent tous sans réponse et s'écrièrent tout haut qu'ils voulaient se convertir au christianisme. Pris d'un accès de rage l'empereur ordonna de les faire brûler; mais le feu n'atteignit pas leurs vêtements ; ils furent préservés et beaucoup de témoins crurent encore au Christ.

De la prison de Sainte Catherine nous nous dirigeâmes vers l'endroit où l'on suppose que s'élevait le palais d'Alexandre le Grand; comme témoignage et souvenir il y a là une colonne monolithe précieuse, d'une hauteur et d'un volume étonnants ; l'extrémité se termine en pointe et de loin on la prendrait pour une tour. Elle est de couleur rougeâtre et porte beaucoup d'inscriptions en caractères qu'on croit être ceux des anciens. Elle est beaucoup plus grande et plus élevée que la colonne qui s'élève à Rome près de Saint Pierre et que l'on dit avoir été autrefois placée à côté de celle-ci, puis transportée d'Alexandrie à Rome. Il y a aussi en dehors de la ville une autre colonne très haute que l'on appelle de Pompée, parce que Pompée l'a fait élever à sa mémoire ; nous l'avons vue également à notre entrée.

Du Palais d'Alexandre nous allâmes vers une église dite de Saint Sabba. Elle a été bâtie sur l'emplacement où vivait Sainte Catherine avant son martyre, pendant son séjour à la cour du roi. A la mort de Costus dont elle était la fille unique elle administrait sa famille. Des moines grecs desservent cette église.

On montre encore hors des murs, la place où la martyre du Christ Catherine fut décapitée. Il y a là deux grandes colonnes en marbre, élevées pour perpétuer ce souvenir. C'est de là que son saint corps fut transporté par les mains des anges sur la montagne du Sinaï. Au temps du martyre de cette pieuse vierge, cet endroit se trouvait dans l'intérieur de la ville qui était alors beaucoup plus vaste et plus belle que maintenant. On visite encore dans Alexandrie une église dite de Saint Marc tenue par les Jacobites ; elle est construite sur l'emplacement habité jadis, dit-on, par Saint Marc (1) et où il célébra souvent les divins

(1) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου. Ὁ πανεύφημος ἀπόστολος Μάρκος πάσῃ τῇ Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ καὶ βαρβαρικῇ καὶ Πενταπόλει κατὰ τοὺς χρόνους Τιβερίου Καίσαρος τὸν Χριστοῦ λόγον ἀνεκήρυξε. Συνεγράψατο δὲ τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον, Πέτρου

Digitized by Google

offices. Bien que par humilité il se fût coupé le pouce pour rester impropre au sacerdoce, toutefois par la providence divine et l'autorité de Pierre il avait été ordonné évêque d'Alexandrie. Là, un jour de Pâques, pendant qu'il célébrait la Messe, il fut attaché à une corde et il se laissa traîner par la ville, sans cesser de rendre grâce à Dieu. Enfermé dans une prison, il fut réconforté par la visite de Jésus-Christ et de ses anges, puis le lendemain comme on le traînait encore par la ville avec une corde, il s'écria : Seigneur, je remets mon âme entre vos mains, et rendit ainsi l'âme à son Créateur. Des hommes pieux (1) lui donnèrent d'abord la sépulture en cet endroit et plus tard son corps fut transporté à Venise. Dans une autre église des Jacobites, dite de Saint Michel (2), se

τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων ἐξηγουμένου αὐτό. Καὶ ἐν Κυρήνῃ τῆς Πενταπόλεως γενόμενος πολλὰ κατειργάσατο θαύματα· εἶτα εἰς τὴν κατὰ Φάρον Ἀλεξάνδρειαν ἦλθεν καὶ ἐκεῖθεν εἰσ τὴν Πεντάπολιν, πανταχοῦ θαυματουργῶν καὶ τὰς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας κατακοσμῶν χειροτονίαις ἐπισκόπων καὶ τῶν λοιπῶν κληρικῶν· ὕστερον δὲ αὖθις εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἐλθὼν καί τινας τῶν ἀδελφῶν παρὰ θάλασσαν ἐν τοῖς Βουκόλου εὑρών, συνῆν αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Χριστοῦ εὐαγγελιζόμενος καὶ κηρύττων. Ἔνθα ἐπελθόντες αὐτῷ οἱ τῶν εἰδώλων θεραπευταὶ μὴ φέροντες ὁρᾶν τὴν εἰσ Χριστὸν πίστιν εὐοδουμένην σχοινίοις αὐτὸν διαλαβόντες ἕσυραν. Προσπίπτουσαι δὲ ταῖς πέτραις αἱ σάρκες αὐτοῦ κατεξαίνοντο, καὶ τὸ αἷμα τὴν γῆν ἐφοίνισσεν. Τεθέντι δὲ ἐν τῇ φυλακῇ ὤφθη ὁ Κύριος προϋποφαίνων τὴν μέλλουσαν αὐτὸν διαδέχεσθαι δόξαν. Μεθ' ἡμέραν δὲ πάλιν σύροντες αὐτὸν κατὰ τῆς πλατείας ἐν τῷ σπαράττεσθαι καὶ περιδρύπτεσθαι ταῖς πέτραις· τῷ Θεῷ τὸ πνεῦμα παρέδωκε καὶ εἰς τὸν εἰρημένον τόπον τὰ Βουκόλου ἀπενεγκόντες ἔθαψαν ἢ μᾶλλον ἔριψαν. Τὴν δὲ κατὰ τὴν ἰδέαν διάθεσιν ἦν οὕτωσ· οὔτε πρὸς ὄγκον καὶ μέγεθος ἄμετρον τὸ σῶμα τετύπωτο, οὐδ' αὖ παντελῶς ταπεινός τις ἦν καὶ συνεσταλμένος, ἀλλ' ἐπέπρεπεν αὐτῷ καὶ συνεπεκόσμει ἐν τῷ μετρίῳ τῆς ἡλικίας ἐπανθοῦσα πολιά, ῥὶς ἐπ' εὐθείας ἠγμένη μακρότερον καὶ οὐ διά σιμότητα ἠκρωτηριασμένην καὶ κολοβὴν ὥσπερ τὴν ὄψιν προφαίνουσα, ὀφρύες συννεύουσαι, καὶ πώγων βαθύς, καὶ κεφαλῆς ψιλότης καὶ χροίας χρᾶσις ἀρίστη. Προσῆν δὲ αὐτῷ καὶ τὸ συμπαθὲς ἄγαν καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας εὐπροσήγορον, ὡς ἀντιλάμπειν ταῖς τοῦ σώματος χάρισι τὰς τῆς ψυχῆς ἀρετάς. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ σεπτῷ αὐτοῦ ἀποστολείῳ, τῷ ὄντι πλησίον τοῦ Ταύρου.

Synax. Eccles. Constantinop. *Acta Sanct.*, Propyl ad museum, Nov. page 627.

(1) Le texte porte « veris religiosis » ; nous croyons que c'est une faute d'impression et qu'il faut lire « viris ».

(2) « Inurbe Christiani, quos Koffti sive Jacobitas vocant, tria adhuc templa occupant, S. Sabæ non magnum adeo, in cujus cathedra, quam hodieque monstrant, D. Marcum conciones habuisse dicunt, S. Marci, et S. Michælis, in quo comes Johannes a Solms sepultus est, qui obiit I Novemb. anno 1483 : extra urbem vero unum duntaxat S. Georgii, prope parvum castellum ad portum

Digitized by Google

trouve le lieu de sépulture des pèlerins chrétiens. Pendant notre séjour dans Alexandrie, le Seigneur Jean, comte de Solms, Seigneur de Mintzenberg, le plus noble et le plus jeune dans notre groupe de pèlerins, étant mort des suites de la dysenterie, après avoir reçu très dévotement tous les sacrements, fut enterré dans cette église. Sa mort et son passage à l'éternité fut pour nous un grand chagrin et un grand deuil.

On montre encore à Alexandrie le lieu où Saint Jean l'aumônier, autrefois patriarche d'Alexandrie, subit le martyre, en confessant la vraie foi, comme on le voit dans sa légende. Il y a aussi dans les quatre fondiques des chrétiens de belles chapelles, bien ornées, avec des chapelains latins, soit prêtres séculiers soit religieux ; nous les avons souvent visitées. Pendant les jours que nous passâmes à Alexandrie, un très grand nombre de vaisseaux, galiotes et fustes abordèrent et il y eut force pillage. Comme il y avait de graves inimitiés et de furieuses querelles entre Venise et Naples, les Vénitiens pillèrent un vaisseau de transport napolitain qui gagnait Alexandrie. Pendant ces mêmes jours, arriva une galiote chrétienne qui venait d'au-delà des mers ; elle avait à bord quelques Allemands qui déclarèrent n'avoir rien autre sur leur galiote que des avelines (1) pour une somme de 10 mille ducats ; ces fruits ne se trouvent pas en Orient et on les y vend fort cher. On prétend même que dans ces pays-ci les avelines peuvent se conserver au-delà de cent ans sans se flétrir, sans se gâter, à l'abri des vers ; chez nous, on ne pourrait ainsi les préserver au-delà d'une année. Pendant notre séjour encore les Alexandrins qui rôdaient sur mer voyant aborder un navire étranger fondirent sur lui, s'en saisirent, l'amenèrent au port et, comme des pirates,

---

novum, quo loco olim Athanasium in cisterna ab insidiis et persecutionibus Imperatoris Valentis servatum memorant ».

CRISTOPHORI FÜRERI, *Itinerarium*, *édit.* 1620, page 9. Fürer fit son voyage en 1565.

« Venerationi etiam habetur in eadem civitate ecclesia quaedam Sancto Michaeli dicata, quod credatur ibi esse imaginem Sanctæ Mariæ a Divo evangelista Luca depictam : illius curam habent gophti. » *Quaresmius Eluc.*, T. S. L, VIII, page 762.

(1) Aveline, nux avellana, c'est le Ποντικον καρυον des grecs, et le ΠΑΝΤΟΚΙ des égyptiens. ROSSI, pag. 155.

Digitized by Google

se partagèrent le butin. En effet si les vaisseaux qui arrivent à Alexandrie ne sont pas puissament armés, les Alexandrins les pillent avant qu'ils abordent ; mais s'ils peuvent gagner le port, ils sont en sûreté tant qu'ils y séjournent. Les sarrasins exercent une extrême vigilance pour garder leur port ; continuellement postés sur les deux montagnes artificielles qui sont dans l'intérieur de la ville pour surveiller la mer, ils informent l'amiral de toutes les voiles qu'ils aperçoivent au large. Celui-ci dépêche alors sur le champ une barque rapide qui va s'enquérir de la condition de ceux qui approchent. Et ici, bien que mon récit paraisse incroyable, il n'est que l'expression de la réalité. L'amiral a toujours chez lui des pigeons (1) apprivoisés et dressés à revenir toujours au palais de l'amiral où qu'on les conduise. Les matelots envoyés au-devant des vaisseaux qui arrivent, prennent donc avec eux deux ou trois de ces pigeons et les emmènent en mer jusqu'au lieu où ils peuvent facilement se renseigner, alors ils attachent au cou du pigeon un billet contenant ce qu'il importe de savoir et ils le lâchent. Ce pigeon volant à toute aile jusqu'à la table de l'amiral, lui porte ainsi tous les renseignements sur ceux qui avancent. S'il est nécessaire de faire connaître encore quelque chose à l'amiral, on lâche un second ou même un troisième pigeon, et ainsi, longtemps avant que les vaisseaux arrivent au port, l'amiral est renseigné. On dit même qu'il a des pigeons qu'il envoie au sultan jusqu'au Caire, si par hasard quelque chose d'imprévu ou de difficile survient et dont il doive aussitôt l'avertir. Si les mariniers envoyés par l'amiral ne peuvent pas reconnaître les conditions des navires, ils le font savoir à l'amiral par le moyen des pigeons et celui-ci expédie aussitôt des fustes armées avec ordre de donner l'assaut, de dépouiller, de piller ceux qui arrivent ; et c'est ce qu'ils font à moins qu'ils ne se trouvent en face de plus forts, comme nous l'avons dit plus haut.

Le 29, circulant à travers la ville, nous examinâmes particulièrement les fondiques ; ils étaient encombrés de marchandises, à l'exception de celui des Catalans où il n'y avait qu'un féroce

(1) Voir *Histoire des Sultans Mamlouks*, par MAKRIZI, traduction Quatremère, la longue note si documentée sur les pigeons voyageurs, t. II, 1re partie, pag. 115-120.

Digitized by Google

léopard attaché, et où sarrasins et chrétiens mangeaient et buvaient sans distinction. Le fondique des Gênois, une grande et belle maison, avait beaucoup de marchands et une grande quantité de choses précieuses. Nous visitâmes les deux fondiques des vénitiens; en outre des marchandises précieuses qui s'y trouvaient, nous vîmes de grandes autruches qui se promenaient et mangeaient le fer qu'on leur jetait. Les vénitiens élevaient aussi un porc ; c'est le seul et unique que nous ayons vu dans ces pays d'outre-mer. Les sarrasins ont cet animal en plus grande horreur encore que les Juifs ; ils ne laisseraient certainement pas vivre celui-là si à la prière des Vénitiens, le sultan ne lui eût accordé la vie. Nous pénétrâmes dans le fondique des Turcs, où les marchands faisaient grand tapage, nous visitâmes aussi ceux des Maures, des Ethiopiens, des Tartares où entre autres choses, nous vîmes les choses les plus nobles vendues au plus vil prix, je veux dire des hommes, des jeunes gens, des jeunes filles, des enfants et des fillettes, des femmes même portant des enfants à la mamelle. Tous attendaient leur tour sur le marché. Ils sont traités ignoblement et d'une manière tout à fait inhumaine par les acheteurs qui veulent voir s'ils sont sains ou malades, forts ou chétifs. On dépouille les jeunes filles, on les fait courir, sauter et c'est ainsi qu'on examine leurs défauts, etc. Chaque nuit tous les fondiques sont fermés (1) par les sarrasins et personne ne doit entrer ni sortir ; de même aux jours où ils se réunissent dans les mosquées

(1) « La nuit, les fondachi étaient fermés à l'extérieur par un agent spécial et malheur au Franc qui avait la maladresse de se faire prendre dehors après l'heure. Le vendredi, pendant la prière des musulmans à la mosquée, il était interdit aux Francs de se montrer dans la rue, et, par surcroît de précaution, on les enfermait pendant deux ou trois heures. »

W. HEYD, tome II, page 431.

Au Caire il fut longtemps interdit aux chrétiens de visiter le puits de Joseph.

« Ils ouvrent aussi les merveilles du puits de Joseph, l'unique en toute l'Égypte, dans lequel on descend par quatre cents marches qui s'abaissent si insensiblement que les chameaux chargés d'eau montent et descendent tout à l'aise. Cette eau porte un revenu incroyable au Pacha, et les Turcs en sont si jaloux et si superstitieux que si quelque chrétien se laisse emporter à la curiosité de voir ce miracle de l'Égypte, s'il est reconnu, il y va de sa vie et de celle du drogman ou Maure qui le conduit. Pour le moins, la plus grande grâce qu'il puisse attendre c'est d'avoir la bastonnade sous la plante des pieds et sur le ventre ; la dosse est si bonne que, sortant de là, on est guéri à jamais de la

Digitized by Google

et aux époques de leurs grandes fêtes ; il n'y a pas dans Alexandrie maisons plus belles et plus ornées que ces fondiques. Après cette visite nous nous approchâmes de la mer où il y avait un grande tumulte autour de marchands qui chargeaient des aromates dans des sacs. Toutes les fois qu'on transporte ces aromates à dos de chameaux, des fondiques au port, des douaniers placés sur le bord de la mer vident les sacs pour s'assurer qu'il n'y a rien de précieux caché avec les aromates. Pendant ce travail, des pauvres et des indigents en grand nombre accourent pour recueillir à la dérobée ce qui tombe des mains des chargeurs et s'en vont ensuite se placer le long d'une rue pour le vendre.

Le 30 octobre, deux galiotes vénitiennes venant d'Afrique, galiotes qu'on appelle de Thrace, abordèrent à Alexandrie pour charger des substances aromatiques comme quatre autres déjà prêtes. Ce même jour nous commençâmes à traiter avec les patrons des galiotes pour notre retour et, sans contredit, assurément ils se montrèrent plus durs que les sarrasins. Sachant qu'il nous fallait partir avec eux, ils exigeaient un passage extraordinaire. Aussi arriva-t-il qu'il se forma différents groupes parmi les pèlerins, les uns s'entendirent avec un patron, d'autres avec un autre et s'arrangèrent seuls. Pour nous nous préférâmes être sur la galiote du maître capitan et du consul des Vénitiens dont le patron était maître Sébastien Contireni ; le Seigneur Jean, archidiacre de Transilvanie hongrois et le frère Félix de l'ordre des Prêcheurs, lecteur à Ulm, étaient avec nous. Le contrat conclu, nous séjournâmes encore plusieurs jours à Alexandrie forcés et bien malgré nous, attendant le départ des galiotes. C'est pendant ce temps que mourut, comme je l'ai dit, le Seigneur de Solms. Nous lui fîmes les funérailles qu'il convenait, et nous le pleurâmes tous beaucoup.

goutte et de l'hydropisie et n'a besoin de longtemps du médecin et du chirurgien ». Relation inédite du P. AYMARD GUÉRIN, Jésuite, prisonnier au Caire, 1628.

« ..... y a plusieurs marchans cristiens dedans la ville qui là demeurent, en espécial Venissiens, Génevois et Catelans, qui y ont leurs fontèques, comme maisons grandes et belles, et les enferme on là dedens et tous les cristiens, chascune nuyt de haulte heure, et, les matins, les laissent les Sarassins dehors de bonne heure, et pareillement sont enfermez tous les vendredis de l'an, deux ou trois heures le jour, c'est à sçavoir à midy quant il font leur grant oraison. » GHILBERT DE LANNOY, ouvr. cit. p. 109.

Digitized by Google

Il trépassa dans la nuit même qui précédait la fête de tous les Saints. Après sa mort, nous montâmes sur la galiote où nous avions pris passage, ne rentrant plus à Alexandrie, du moins pour séjourner ; nous dormions à bord et prenions nos repas avec le patron. Nous espérions en effet, qu'en montant à bord huit ou dix jours avant le départ des galiotes, nous pourrions nous embarquer sans être aperçus. Nous apportâmes donc nos effets peu à peu et par parties évitant d'attirer l'attention. A chaque douane et pour chaque personne et effet les sarrasins exigent un impôt de dix pour cent. Or, il y a trois bureaux de douane entre la mer et la ville ; le premier près de la porte basse qui conduit à la ville, le second non loin du premier près de la porte extérieure qui conduit à la mer le long des remparts et le troisième sur le bord de la mer. A chaque poste, les officiers du sultan examinent avec soin tout le monde, entrant comme sortant et surtout les marchands et leurs marchandises. Grâce au trucheman d'Alexandrie à qui j'avançais bon nombre de ducats, j'obtins que mes effets passeraient sans être visités.

Le 3 novembre, sur l'ordre du Capitan notre galiote fut menée au large le long du fort neuf, puis tous les vaisseaux ayant terminé leurs préparatifs et tous nos compagnons de pèlerinage qui restaient encore en ville ayant gagné leurs embarcations respectives, on se groupa à un signal parti de notre galiote amarée près du fort neuf. Cette forteresse est assurément belle, puissante ; elle ferme le port et le défend. Malheureusement ce port est plein d'écueils ; au milieu de ces écueils on a construit un mur de défense garni de tours qui va jusqu'à la mer et c'est à l'extrémité de ces écueils et de ce mur que s'élève le fort (1) dont j'ai parlé. Il a été construit par le sultan actuel d'après les plans et par les soins d'un certain mammeluk allemand natif d'Oppenheim, diocèse de Mayence. Depuis longtemps ce dernier a laissé le paganisme pour revenir au sein de la Sainte Mère l'Eglise et il

(1) Ce fort a conservé jusqu'à nos jours le nom de fort Kâït-Bey.

En 1565, Fürer le cite comme une des choses remarquables d'Alexandrie. « In eâ hodie hæc dignissima visu sunt. Primum Castellum majus, firmum satis et præsidio munitum, quod a Sultano Caizbeico extra urbem ad dextram portus novi, in rupe maris formâ quadrangulari exstructum est anno 1479... » Op. cit., page 6.

Digitized by Google

pouvoir d'innombrables richesses. Aucun navire ne peut passer sans faire le salut au sultan : et il lui faut raccourcir ses voiles. Comme nous dûmes stationner quinze jours à cet endroit attendant à chaque instant le départ des galères, les heures nous parurent bien longues et l'ennui bien lourd. Pendant ce temps les patrons des navires eurent à subir pas mal de vexations, et supporter bien des dommages ; un d'entre eux fut même gravement blessé par les sarrasins qui ne nous quittèrent qu'au large. Il y avait aussi désaccord entre les patrons, les uns voulant partir, les autres voulant rester encore et si le maître Capitan ne s'était interposé comme médiateur, ils se seraient séparés. Il résista en effet et défendit qu'on partit sans que tous sans exception fussent prêts.

Donc le 15 novembre tout étant disposé pour le départ, au souffle d'un bon vent les vaisseaux laissant leurs amarres, les ancres sont levées, les voiles déployées, et nous sortons du port laissant derrière nous Alexandrie. Bientôt le rivage se dérobe à notre vue et le lendemain matin nous n'apercevions plus aucune terre, partout c'était la mer comme horizon.

5596

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

INTERLIBRARY LOAN
INTERLIBRARY LOAN
MAR 1 1977
APR 2 5 2002
AUG 2 2 2002
DEC 1 1 1986

Form 9584

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01129 5055

Digitized by Google

Digitized by Google